

PREMIER SUCCES DES TROUPES VENIZELISTES EN MACEDOINE

EXCELSIOR

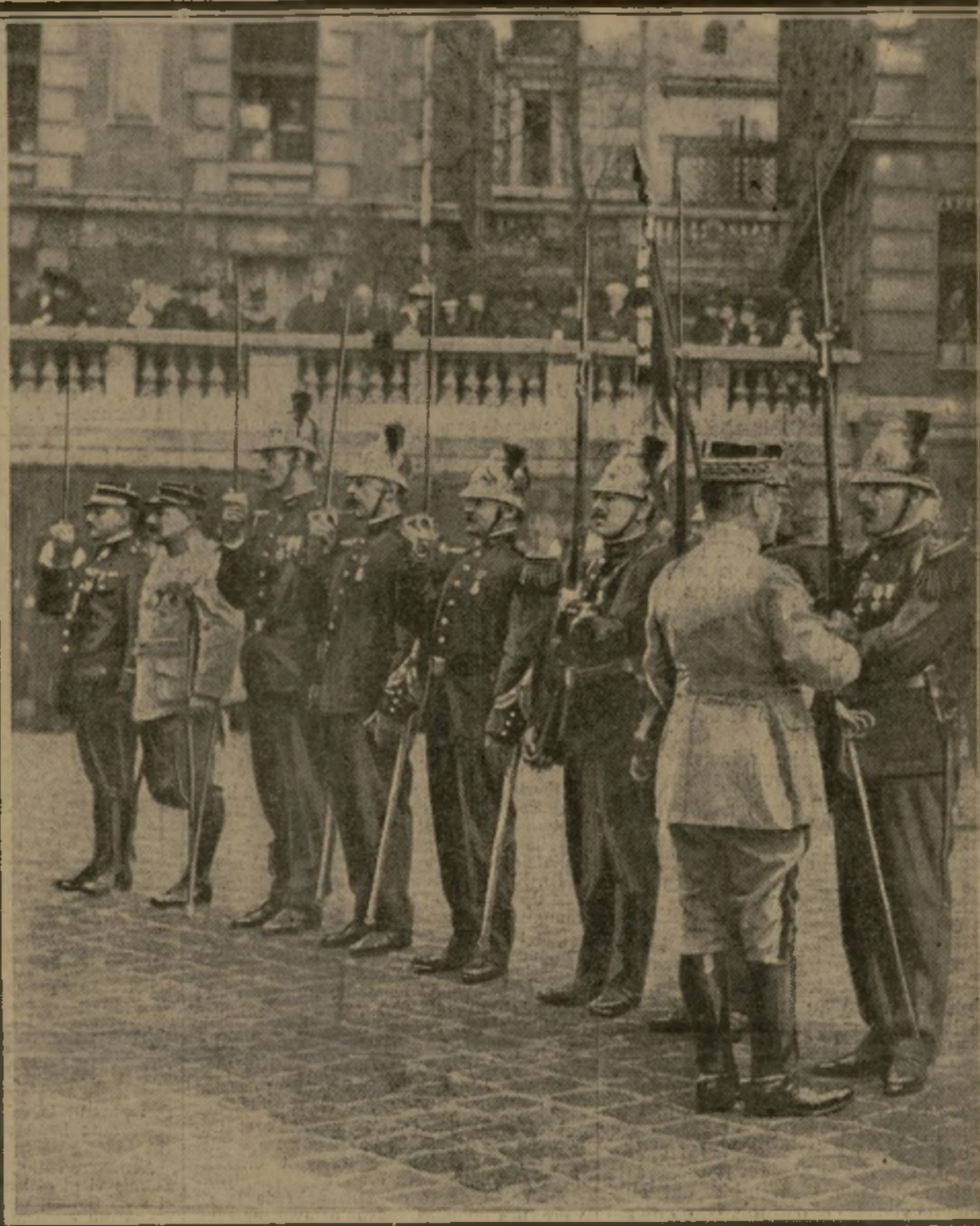
Huitième année. — N° 2366. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi
8
MAI
1917

REDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr. ; 6 mois 18 fr. ; 1 an 35 fr.
Etranger : 3 mois 20 fr. ; 6 mois 36 fr. ; 1 an 70 fr.
PUBLICITE : 11, 8 d'italiens. - Tél. : Cent. 60-68
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

POUR LES POMPIERS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR



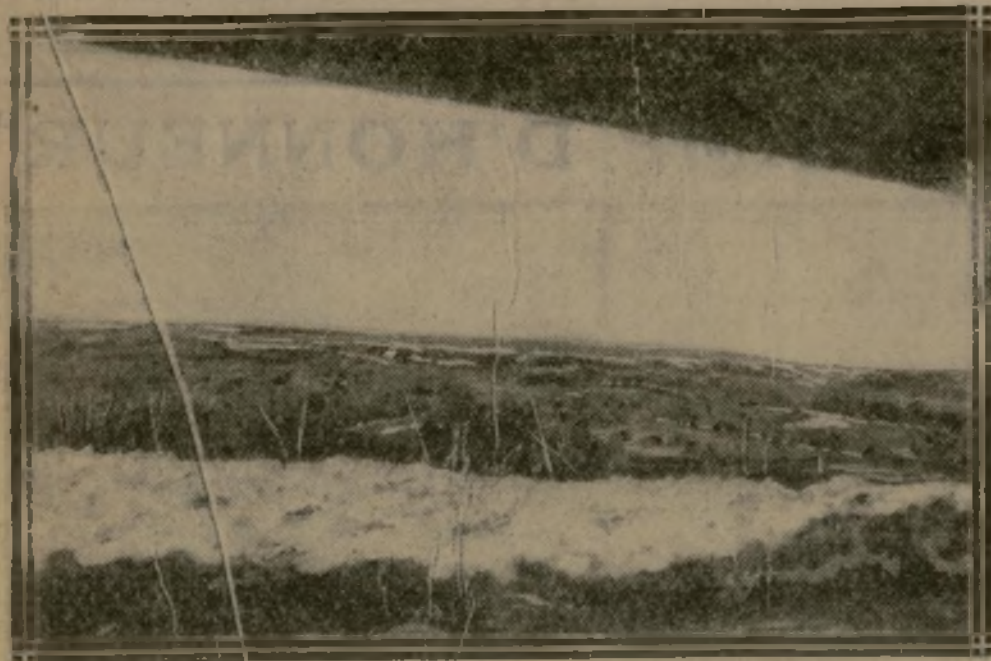
LE TABLEAU D'HONNEUR. — LA REMISE DES DÉCORATIONS PAR LE GÉNÉRAL DUBAIL. — LA REVUE
Le régiment des sapeurs-pompiers de Paris a honoré hier à trois heures, en une cérémonie émouvante qui s'est déroulée à la caserne Carpeaux, la mémoire des militaires du corps versés dans l'infanterie et tombés au champ d'honneur. Les noms de ces cent quarante-sept braves ont été inscrits sur un tableau d'honneur. A l'issue de la cérémonie le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, a passé les pompiers en revue et remis à neuf d'entre eux deux croix de la Légion d'honneur et sept médailles militaires.

Ayuntamiento de Madrid

DE NOUVELLES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES SE RISSENT SUR NOS LIGNES

Depuis le 16 avril : 29.000 prisonniers

L'usure des réserves ennemies devient évidente



LE GLACIS DE VAUCLERC, VU D'UN OBSERVATOIRE

Entre Soissons et Reims, l'ennemi a renouvelé ses contre-attaques sur les mêmes points, avec la même violence, pour aboutir au même résultat : un échec complet et meurtrier. Devant la ferme de Froimont, entre Cerny et Hurlbise et sur le plateau de Craonne, les vagues d'assaut ont été fauchées par nos lirs de barrage : toutes nos positions ont été maintenues. L'ennemi avait engagé quatre divisions nouvelles, prises sur la quarantaine de divisions qui formaient sa réserve stratégique du front occidental et dont trente au moins ont été durement éprouvées depuis le début de la bataille.

A l'heure actuelle, soixante-quinze divisions, dont plusieurs engagées à deux reprises, se sont succédé soit devant les troupes britanniques, soit devant les nôtres. L'usure de l'armée allemande devient rapide.

Le village de Chevreaux, que les Allemands disaient avoir évacué hier, n'a pas été attaqué jusqu'ici : ce mensonge surprenant n'avait d'autre objet que d'évoquer par préterition la perte de Craonne. Par contre, nous tenons tout le plateau situé au nord de Craonne, que les Allemands appellent la Montagne d'hiver (Winterberg), tandis que nos soldats l'ont surnommé la Californie.

Une opération de détail nous a de plus permis de progresser dans la région de Sapienelles.

Sur le front britannique, les opérations de détail qui avaient succédé à la dernière attaque d'ensemble ont augmenté de vivacité et d'ampleur, en même temps que le bombardement redoublait d'intensité. Nos alliés ont amélioré leur position à l'est de Bullecourt, sur le petit promontoire dont nous parlions hier, et l'ont étendue vers l'ouest, dans la direction du village, qui se trouve débordé de plus en plus. Ils ont, en outre, repoussé une forte contre-attaque au sud de la rivière Souchez.

Jean VILLARS.

BERNE, 7 mai. — Les commentaires des journaux allemands sur les batailles du front occidental constituent un aven inouï de l'immensité des pertes subies par les armées des deux Kronprinz.

Voici ce qu'on lit dans la plupart des journaux :

L'AVANCE ANGLAISE D'APRÈS LES ALLEMANDS



LE FRONT AU 23 AVRIL, TRACÉ PAR "L'ILLUSTRIRTE ZEITUNG"

Dans son numéro daté du 3 mai, le grand illustré hebdomadaire de Leipzig publie une carte du front, de Lens à Saint-Quentin. En voici deux extraits particulièrement significatifs. Le tracé, d'après la publication allemande, est constitué par un gros trait noir. Le tracé réel, que nous avons ajouté, est figuré par un double trait. Toute la partie omise de l'avance anglaise est recouverte d'un gris. On verra que, au 23 avril, l'illustré Zeitung négligeait de constater que nos alliés, entre autres points importants, occupaient Vimy, Willeval, Baillou, Pampour, Gueulle, Guinappe, Monchy-le-Preux, une partie du bois d'Havercourt, Tréant et Gornicheux. Or, tous ces points avaient été conquis entre le 13 et le 23 avril. Évidemment, on peut objecter qu'un journal n'est point un « communiqué » officiel, mais, tout de même, la censure allemande a bien dû en voir les épreuves...

Les troupes venizelistes combattent à nos côtés en Macédoine

GRAVE ÉCHEC INFLIGÉ AUX BULGARES

En même temps que nous maintenons sur notre front et réduisons à une défensive pénible des forces qui représentent les deux tiers de celles dont l'Allemagne dispose, nous passons à l'attaque sur le front de Macédoine. On se souvient que depuis trois semaines environ les actions d'artillerie devenaient de plus en plus vives sur divers secteurs de ce front, et que les contingents britanniques avaient, vers cette époque, enlevé sur une étendue de deux kilomètres la première position de l'ennemi à l'ouest du lac Doiran. Notre offensive, après une minutieuse préparation, a commencé à son tour, dans le secteur du Vardar, entre la rivière et les hauteurs de Ljumnitza. La première position de l'ennemi a été enlevée le 5 mai sur une longueur de cinq kilomètres. Le lendemain une violente contre-attaque bulgare était repoussée. Les contingents grecs de l'armée venizériste ont combattu aux côtés des nôtres et se sont vaillamment comportés en ces actions qui nous livrent les premières pentes du massif de la Marianska Planina. Le bombardement reste intense sur tout le front, et notamment dans la région de la Cerna. — J. V.

Les journées des 5 et 6 mai

Actions d'artillerie sur tout le front. Une attaque menée le 5 mai par des contingents français et venizelistes dans la région de Ljumnitza nous a permis d'occuper les avancées ennemies sur un front de cinq kilomètres.



Une contre-attaque bulgare pour reprendre les positions perdues a été repoussée le 6 par un régiment venizériste qui a fait quelques prisonniers.

Dans ces deux actions, les troupes venizelistes se sont brillamment comportées.

Voici ce bon M. Zaïmis sans ministre de la Guerre

Son parent, le colonel Caralamis, lui fait faux bond au dernier moment

ATHÈNES, 7 mai. — Le début du ministère Zaïmis vient d'être marqué par la bruyante et sensationnelle sortie du colonel Caralamis, à qui avait été offert le ministère de la Guerre.

Le colonel Caralamis, arrivé à Athènes avant-hier soir, a été reçu aussitôt par M. Zaïmis qui lui a exposé ses intentions, notamment au sujet du ministère de la Guerre, afin de donner pleine satisfaction à l'Entente.

Après avoir écouté le président du Conseil, le colonel Caralamis a refusé finalement d'accepter le ministère de la Guerre, en déclarant que, étant données les conditions qui lui étaient imposées, il préférerait garder sa situation dans son corps d'armée.

Le ministère de la Guerre se trouve donc vacant. On ne sait pas encore à qui M. Zaïmis s'adressera pour remplacer le colonel Caralamis. Les deux noms qui sont le plus particulièrement prononcés sont ceux du général Moschopoulos et du général Mathiopoulos.

On assure, dans les milieux bien informés, que c'est à l'un de ces deux généraux que M. Zaïmis avait songé, aussitôt reçue la mission de former le nouveau Cabinet, mais il avait dû céder devant l'opposition de l'Entente, et s'était alors résigné à s'adresser au colonel Caralamis, qui est un de ses parents, et qui est connu pour ses liens d'amitié avec les généraux Doumanis et Metaxas. — (Radio.)

UN AVION ALLEMAND lance quatre bombes sur Londres

1 mort et 2 blessés

LONDRES, 7 mai. — Lord French, commandant en chef des forces insulaires britanniques, annonce officiellement que ce matin, à la première heure, un aéroplane ennemi a survolé les confins des faubourgs nord-est de Londres, et a jeté quatre bombes.

Un homme a été tué ; un homme et une femme ont été blessés ; quant aux dégâts matériels, ils sont de peu d'importance.

LE BILAN D'UNE SEMAINE

97 avions allemands abattus contre 35 avions anglais

LONDRES, 7 mai. — Le bilan de l'aviation britannique pour la semaine dernière, se présente ainsi : 97 avions allemands perdus contre 35 avions anglais perdus.

LE GASPILLAGE DES VIVRES SERA PUNI EN ANGLETERRE

LONDRES, 7 mai. — Le capitaine Bathurst, secrétaire parlementaire du contrôleur des vivres, a annoncé à la Chambre des Communes que des pénalités sévères vont être édictées par un ordre spécial contre tout gaspillage de nourriture. — (Havas.)

SITUATIONS

Brochure envoyée franco, PIGIER, Boulevard Poissonnière, 10

DE BERLIN A VIENNE

La presse pangermaniste reproche vivement à l'Autriche la prétendue modulation de ses buts de guerre

BERNE, 7 mai. — Les Dernières Nouvelles de Leipzig, organe pangermaniste, prennent violemment à partie la presse de Vienne, et particulièrement le *Freidenkblatt* et l'officieux *Posten* Lloyd, coupables d'avoir dénoncé les appétits annexionnistes allemands. Ces journaux s'efforcent de faire croire que les efforts de ce nationalisme allemand n'ont aucune importance et que les gouvernements des puissances centrales sont bien d'accord. Veulent-ils prétendre par là que les diplomates n'ont qu'à se laisser tranquillement guider par les volontés des peuples, que les conditions de la paix future sont fixées sans aucun regard pour les nécessités nationales ?

Le journal compte au nombre de ces nécessités nationales l'annexion de la Courlande, de la Lithuanie, du bassin de Brieg, de Longuy, ainsi que la manumise, au point de vue militaire, économique et politique, sur la Belgique. Il conclut :

« Si à Vienne et à Budapest on se déclare prêt à une paix sans acquisition territoriale, on bouleverse l'unique soup toutes les habitudes diplomatiques en offrant dès le début, avant toute discussion, le maximum de ce qu'on peut offrir. C'est une mauvaise méthode qu'on doit laisser à l'adversaire. Il nous faut protester avec la plus grande énergie contre les prétentions que Vienne et Budapest ont de nous faire la leçon. »

« S'ils sont, là-bas, assez fous pour se contenter de ce potage à l'eau, c'est leur affaire ; mais qu'ils n'essayent pas de nous le faire avaler. »

« Prétendre que le peuple allemand n'a plus qu'à dire amen à tout ce que ces diplomates ont résolu entre eux, c'est un retour dangereux à la politique de Mehlendorff, qui fit, jadis, le désespoir de millions de patriotes allemands. Nous avons le devoir de nous opposer de la façon la plus catégorique à ces manœuvres. »

BALE, 7 mai. — On mande de Berlin : Une grande réunion de protestation contre les idées socialistes sur les conditions de la paix a adopté une résolution disant qu'une paix sans indemnités et sans accroissement de puissance serait pour l'Allemagne une dette irrémédiable et une misère perpétuelle.

Le professeur Schaeffer condamne vivement le manque de dignité et d'énergie de l'Autriche et ses dispositions à accepter une paix sans annexions, disant qu'il aurait fallu une douche glacée « à la Bismarck » pour arrêter dès le début d'aussi regrettables manifestations de la part du gouvernement autrichien.

Le comte Hertling va rendre compte de sa mission à Vienne

GENÈVE, 7 mai. — On mande de Berlin que le Comité des relations extérieures du Conseil fédéral allemand se réunira demain à Berlin.

Le comte Hertling, premier ministre de Bavière, de retour du Vienne, où il a tenu de longues conférences, sera mis à la tête du Comité.

Le chancelier passera en revue, avec le Comité, la situation extérieure et fera connaître les vues du gouvernement. — (Information.)

UN AVEU DU KAISER L'ALLEMAGNE TRAVERSE UNE PÉRIODE GRAVE ET DÉCISIVE

BALE, 7 mai. — On mande de Berlin : « Félicité le Kronprinz à l'occasion de son anniversaire, l'empereur lui a dit notamment :

« Cet anniversaire tombe cette année dans une période grave et décisive, mais les fronts allemands tiendront contre toutes les attaques de nos ennemis. »

UN ATTENTAT CONTRE GUILLAUME II ?

ROME, 7 mai. — Suivant des nouvelles qui nous parviennent par la voie de la Suisse, l'agitation ouvrière continue en Allemagne. L'irritation populaire atteint en ce moment une acuité qui touche au désespoir.

C'est ainsi qu'on attribue aux souffrances qu'éprouve un peuple las de la guerre et des privations de toutes sortes qui lui sont imposées un attentat dirigé récemment contre Guillaume II et dont il faillit être victime. (Information.)

(Aucune version précise de cet attentat ne nous est parvenue.)

LEUR BELLE REVANCHE !

Un sous-marin allemand coule après une heure de combat deux canots à vapeur "Verdun" et "La Marne"

SAINT-SÉBASTIEN, 7 mai. — Le 4 mai, dans la nuit, plusieurs bateaux français et espagnols, parmi lesquels deux chaloupes à vapeur du port de Saint-Jean-de-Luz : *Verdun* et *Marne*, étaient en train de pêcher à une vingtaine de milles au nord-ouest de Saint-Sébastien, lorsque se produisit soudainement l'attaque d'un sous-marin.

Canoné aussitôt par les pièces de petit calibre dont *Verdun* et *Marne* étaient armées, le sous-marin fut obligé de plonger, mais il repartit à bonne distance et le feu reprit de part et d'autre.

Ce n'est qu'après plus d'une heure d'un combat inégal que *Verdun* et *Marne* finirent par sombrer. On est sans nouvelles de sept des vaillants marins qui les montaient.

D'après les renseignements parvenus jusqu'ici, deux bateaux espagnols furent également coulés et il y aurait des tués et des blessés parmi leurs équipages. (Information.)

Le même sous-marin torpille deux neutres dans le port de Bilbao

MADRID, 7 mai. — Le journal *El País* annonce que le sous-marin qui coula les chaloupes à vapeur *Verdun* et *Marne*, ainsi que deux bateaux de pêche espagnols, près de Saint-Sébastien, pénétra ensuite dans le port de Bilbao, où il coula un navire grec et un navire norvégien.

M. García Prieto, interrogé à ce sujet, a déclaré n'avoir pas confirmation du bruit qu'a circulé relativement au torpillage dans le port de Bilbao. Le président du Conseil pense qu'il doit y avoir confusion avec le combat livré dans les eaux de Saint-Sébastien. (Radio.)

CE QUE SIGNIFIENT les élections australiennes

Les élections australiennes sont intéressantes à beaucoup d'égards, car c'est sur le terrain de la participation de l'Australie à la guerre que M. Hughes, le chef du gouvernement, s'est placé lui et son parti. Continuation de la guerre jusqu'à la victoire, union étroite des Dominions groupés autour de la couronne britannique dans une fédération impériale, voilà les deux questions multiformes sur lesquelles les électeurs étaient appelés à se prononcer.

Après le rejet de la conscription, au mois d'octobre dernier, on avait pu penser que la situation de M. Hughes était ébranlée et que l'avenir de sa politique patriotique était compromis. M. Hughes était combattu avec ardeur par son ancien parti, le puissant parti travailliste, qui l'avait exclu de ses rangs. On pouvait donc se demander ce que donneraient les élections du 5 mai.

Les résultats aujourd'hui connus ne sont pas encore définitifs, car il faut considérer que les Australiens et les Australiennes mo-



M. HUGHES premier ministre d'Australie

bilisés en Europe voient également. Mais la tendance paraît, dans l'ensemble, favorable à M. Hughes. Son succès signifierait que l'Australie reste fidèle à l'idée d'Empire et à l'union des Dominions autour de la Métropole. Ce serait un événement considérable pour le monde britannique. — J. B.

AVANT LE CONGRÈS DE STOCKHOLM



STOCKHOLM. — LE PARLEMENT ET L'OPÉRA ROYAL

STOCKHOLM, 7 mai. — A la suite des critiques dont il a été l'objet dans la presse socialiste suédoise, M. Troelstra et les membres de la délégation hollandaise à la conférence de Stockholm viennent de publier une déclaration répudiant toute idée de paix séparée.

Le bureau de la Conférence vient de se constituer ; il comprend des représentants des partis socialistes suédois, norvégien, danois, hollandais, M. Huysmans, Belge, en fait également partie. M. Branting a été élu président.

Le secrétaire de la Conférence vient en outre de recevoir un télégramme du secrétaire du parti socialiste d'Autriche, M. Skarlat, député, annonçant que les délégués socialistes allemands d'Autriche qui se réuniront à la Conférence de Stockholm sont MM. Victor Adler, Seitz, Ellenbogen, députés, et Hueber, secrétaire central social.

Le voyage triomphal de la Mission française aux Etats-Unis

NEW-YORK, 6 mai. — La réception faite ce matin à M. Viviani, au maréchal Joffre et à la mission française par Kansas-City dépassa. Si l'est possible, l'enthousiasme de la réception de Chicago.

300.000 personnes accourues des environs remplissaient la ville et formaient la haie, portant, chacune, un petit drapeau tricolore et criant, sur le passage du cortège : « Vive la France ! Vive pour Viviani et Joffre ! » Chaque boutique, chaque fenêtre étaient pavoisées.

A onze heures du matin eut lieu une gigantesque réunion publique à laquelle assistèrent 25.000 personnes appartenant à toutes les classes de la société. Une ovation frénétique, qui se prolongea pendant quinze minutes, acclama les envoyés de la France quand ils firent leur entrée.

Tout à l'heure, des délégations ecclésiastiques, protestantes, catholiques, juives, conduites par les ministres de leur culte vinrent affirmer solennellement l'amour de l'Amérique pour la France, disant que « cet amour était pour eux plus précieux que l'or ; plus solide que l'acier ».

Le maire offrit à M. Viviani un écu de la ville de Kansas-City. M. Viviani l'embrassa au milieu d'un tonnerre d'applaudissements joyeux. Puis M. Viviani remercia les autorités de leur accueil et constata l'union sacrée qui règne ici dans tous les partis et tous les cultes.

Le maréchal Joffre a apporté le salut de l'armée française.

SAINT-LOUIS, 6 mai. — La mission française a quitté Kansas-City au commencement de l'après-midi pour se rendre à Saint-Louis. Une demi-journée de chemin de fer sépara les deux villes.

A tous les arrêts des ovations enthousiastes furent faites au maréchal Joffre et à M. Viviani, qui durent chaque fois sortir sur la plate-forme arrière du train et prononcer quelques paroles.

A son arrivée à Saint-Louis, à la fin de la journée, la mission est descendue du train au milieu d'une assistance considérable et bruyante.

Des détachements de police montée et de cavalerie l'escortèrent jusqu'à l'hôtel. La foule, massée, sur les trottoirs, montra un grand enthousiasme.

Toute la ville est pavoisée aux couleurs françaises et américaines.

Un grand meeting a eu lieu au Coliseum, où le président du comité de réception souhaita la bienvenue aux hôtes français et célébra en quelques paroles éloquentes les drames français et américains, qui sont identiques. Puis le maire exprima la joie et la fierté de la ville de recevoir ses hôtes illustres.

M. Viviani répondit aux deux orateurs et fut chaleureusement acclamé.

200.000 volontaires offrent leurs services à M. Roosevelt

WASHINGTON, 7 mai. — Deux cent mille hommes, appartenant à tous les Etats de l'Union, ont offert leurs services pour venir en France sous le commandement de M. Roosevelt.

Une offre d'un million de dollars est également parvenue d'un Etat du Sud pour aider aux frais du corps expéditionnaire et d'autres offres d'argent, d'une importance beaucoup plus considérable, affluent de tous côtés.

M. Roosevelt est disposé à accepter un commandement en sous-ordre si son organisme ou corps expéditionnaire a six brigades.

Une invention contre les torpilles des sous-marins

LYONS, 7 mai. — Une dépêche de Washington aux journaux annonce que M. Hudson Maxim vient d'inventer une armure imperméable à tous les bâtiments marchands qui les rend invulnérables à toutes les attaques de la torpille.

La dernière séance du Parlement interallié

Le Parlement interallié a tenu, hier, ses deux dernières séances sous la présidence de MM. Stephen Pichou et Georges Leygues. Sur toutes les questions qu'il a examinées, le Parlement a constaté l'accord de ses trois sections réunies à Paris et a voté des résolutions qui seront soumises aux trois gouvernements.

Avant de terminer la session, la réunion a voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant : « Les membres du Parlement interallié, au terme de leur quatrième session, constatent l'unité absolue qui s'est affirmée au cours de leurs travaux, en ce qui concerne les méthodes à suivre pour unifier et intensifier l'action diplomatique et militaire des Alliés, assurer leur ravitaillement et porter ainsi leurs forces au maximum. »

En présence de la forme nouvelle que prennent les manœuvres navales des puissances centrales, les membres du Parlement interallié affirment à nouveau leur volonté unanime de l'accepter qu'une paix qui assure, en même temps que le succès de leurs justes revendications nationales, le triomphe de la liberté et du droit dans le monde. »

UNE PANIQUE AU METRO

Un cortège s'est déclaré hier soir, vers 6 heures, sur la ligne du Métro « Vincennes-Porte-Maillot ». Une dame venant de quitter la station de l'Hôtel-de-Ville, se dirigeant vers la gare, lorsque le cortège provoqua le dédoublement des rails à l'entrée de la gare, ce qui entraîna aussitôt des éboulements de 2 mètres de hauteur.

Le train s'arrêta à 200 mètres de la station de l'Hôtel-de-Ville, et une fumée épaisse et incommode envahit le tunnel.

Les voyageurs, pris de panique, descendirent des wagons et se dirigèrent à pied, sans trop de précipitation, vers la station qui venait de quitter.

Le cortège fut coupé aussitôt. Les pompiers réussirent assez rapidement à éteindre les foyers d'incendie qui s'étaient déclarés. Il n'y eut, fort heureusement, aucun accident ni personne.

LA SAISON à VITTEL OUVRE LE 1^{er} JUIN

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection de « Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

Le Comité de Tauride entend préciser la politique étrangère russe

PETROGRAD, 6 mai. — Le Conseil des délégués ouvriers et militaires communique à la presse une note destinée à mettre au point les événements de ces derniers jours. Elle rappelle d'abord que la note du ministre des Affaires étrangères du 1^{er} mai, publiée le 3 mai, et à laquelle a été annexée la déclaration du gouvernement provisoire du 9 avril, pour être remise aux gouvernements alliés, avait provoqué la désapprobation du Comité exécutif du Conseil des délégués ouvriers et militaires et une protestation énergique de la démocratie, qui s'était traduite dans des réunions et des manifestations en masse.

Le document du Conseil des délégués ouvriers et militaires parle ensuite de la séance commune tenue dans la nuit du 4 mai, par le comité exécutif, le gouvernement provisoire et le comité de la Douma, séance à la suite de laquelle le gouvernement provisoire publia une note déclarant qu'il entendait par « victoire décisive », le renoncement de la Russie à toute conquête de territoires et à toute mainmise sur les biens nationaux des autres peuples ainsi qu'à toute extension de la puissance de la Russie aux dépens des autres Etats.

En présence de cette note, le conseil des délégués ouvriers et militaires a voté une résolution, proposée par le comité exécutif. Cette résolution félicite la démocratie d'avoir manifesté son inquiétude de voir dévier la politique étrangère russe vers l'impérialisme usurpateur du vieux régime.

« Le gouvernement provisoire, dit-elle, a accompli un acte que le Comité exécutif réclamait depuis longtemps et a notifié aux gouvernements alliés le texte de sa déclaration du 27 mars relative au renoncement à une politique de conquêtes. Par cet acte le gouvernement a mis les Etats alliés dans la nécessité de se prononcer devant leurs démocraties respectives et devant celles du monde entier sur la politique de conquêtes et sur les buts de guerre en général. »

« Cependant la note du ministre des Affaires étrangères avait accompagné la déclaration du 27 mars, envoyée aux gouvernements alliés, de telles explications qu'on pouvait les comprendre comme une tentative d'amoindrir l'importance réelle de la démarche qui était faite. »

« Elle ajoute : « Les protestations unanimes des ouvriers et soldats de Petrograd ont montré au gouvernement provisoire et à tous les peuples de l'univers que jamais la démocratie révolutionnaire de Russie ne consentira à la solution des problèmes actuels par les procédés de la politique extérieure de l'époque des tsars et que son effort est et restera une lutte inébranlable pour la paix mondiale. »

« Elle se termine en ces termes : « Le fait que le premier pas a été accompli pour soumettre au débat international la question du renoncement à la politique de conquêtes doit être considéré comme une importante victoire de la démocratie. »

« Tout en déclarant son inébranlable résolution de rester à l'avant dans la voie de la lutte pour la paix, le Conseil des délégués ouvriers et militaires invite toute la démocratie révolutionnaire de Russie à se rallier plus étroitement encore autour de ses conseils de délégués ouvriers et militaires et exprime la ferme assurance que les peuples de toutes les nations belligères briseront la résistance de leurs gouvernements et les obligeront à cesser les pourparlers de paix sur la base du renoncement aux annexions et aux indemnités. »

La note est signée par M. Skobeleff, qui est le ministre des Affaires étrangères du Conseil des délégués ouvriers et militaires.

UN NOUVEAU DÉBAT SUR LA GUERRE SOUS-MARINE A LA CHAMBRE DES COMMUNES

LONDRES, 7 mai. — A la Chambre des Communes, plusieurs députés ont posé aujourd'hui des questions au sujet de bâtiments transportant des denrées alimentaires, dont un 10.000 tonnes de blé, qui arrivés dans leur port de destination, ont reçu l'ordre de se rendre dans un autre port pour opérer leur déchargement et ont été torpillés en plein jour, avant d'y parvenir.

Ces députés demandent des sanctions contre les auteurs responsables de ces fautes maritimes.

M. Money, au nom du contrôleur de la navigation, répond :

« Un des bâtiments auxquels on fait allusion a débarqué des troupes dans un premier port où, par suite de l'absence de facilités, il n'a pu, en même temps, décharger sa cargaison. Le bâtiment transportait 190 tonnes de blé et non pas 10.000 tonnes. Il a été en effet torpillé. »

M. Money ajoute que l'ensemble de la question fait l'objet de l'examen le plus sérieux de la part du gouvernement.

Plusieurs députés s'écrient à ce moment : « Trop tard ! »

COMMENT SE PRODUISIT LE BOMBARDEMENT DE LONDRES PAR UN AVION ALLEMAND

LONDRES, 7 mai. — Les journaux du soir rapportent que l'aéroplane allemand est venu au-dessus de Londres, la nuit dernière par un brillant clair de lune ; il est resté à peine trois minutes au-dessus d'un bourg du nord de la cité, puis il est reparti après avoir lancé quatre bombes sur le même endroit.

La dernière de ces bombes a fait des victimes en tombant sur une maison à trois étages, elle a crevé la toiture et traversant une chambre du deuxième étage, elle a tué la mari sur le coup, blessé grièvement la femme et détruit la chambre du tout en cendre. Poursuivant sa course, cette bombe, après avoir défoncé un réservoir d'eau, a éclaté dans une chambre située au-dessous sans blesser personne.

VAPEURS DANOIS COULÉS

CHRISTIANIA, 7 mai. — Le ministre des Affaires étrangères danois annonce que les vapeurs *Orin* et *Natina* ont été coulés par des sous-marins allemands. Les équipages ont été sauvés.

La crise alimentaire en Allemagne

Nos adversaires se demandent
comment ils pourront atteindre
le mois d'août

AMSTERDAM, 7 mai. — Le ministre de l'Intérieur de Bavière, M. Bellreich, dont un discours pessimiste, prononcé jeudi dernier, avait provoqué certains commentaires, a fait hier de nouvelles déclarations.

Il a indiqué tout d'abord que les quantités de grains et de fourrages trouvées en Roumanie constituaient un appoint insignifiant, étant donné les besoins de l'Allemagne.

Il a ensuite reconnu que le taux de la ration de viande, que le gouvernement a concédé le 15 avril à la population allemande, réduisait sérieusement le nombre de têtes de bétail et notamment des vaches.

Il a enfin confirmé que les approvisionnements de blé ne pouvaient pas aller au delà du 15 août et que, après cette date, l'Allemagne serait obligée d'utiliser la récolte de cette année.

Il est certain que la situation alimentaire en Allemagne devient de jour en jour de plus en plus grave, si l'on en croit les Hollandais qui sont obligés de revenir dans leur pays, ne pouvant plus résister davantage aux difficultés de l'existence.

L'un d'eux a fait au Volk les déclarations suivantes :

« Jamais la nourriture n'a été si mauvaise. A Essen, il était impossible, ces jours-ci, de se procurer du pain. Les pommées de terre sont réservées aux ouvriers accomplissant de pénibles travaux, mineurs et métallurgistes. La population civile est véritablement affamée. Le moral en Allemagne est très bas. Personne ne comprend comment on pourra faire pour atteindre le mois d'août. »

La population allemande qui est privée de viande avait encore la ressource, jusqu'à ces derniers temps, d'acheter du poisson. Elle va devoir y renoncer, car les pêcheurs d'Ymuiden qui assurent en grande partie le ravitaillement de l'Allemagne en poisson, viennent de décider de cesser la pêche.

Lorsque la guerre sous-marine sans limite commença, les pêcheurs d'Ymuiden furent assurés d'une sécurité absolue dans une certaine zone et on leur promit du chabon allemand pour leurs chalutiers ; en retour, ils devaient fournir à l'Allemagne du poisson à un certain prix.

Aucune des promesses n'ayant été tenues, les pêcheurs ont pris la décision de ne plus sortir ; de ce fait, l'approvisionnement de l'Allemagne en poisson sera considérablement réduit.

QUAND LE CHANCELIER PARLERA-T-IL ?

GENÈVE, 7 mai. — Selon la Gazette de l'Allemagne du Sud, c'est bien la semaine prochaine que le chancelier répondra aux interpellations déposées par les conservateurs et les socialistes sur les buts de guerre.

Le journal fait remarquer que, les délégués socialistes parlant au milieu de la semaine prochaine pour Stockholm, il est indispensable que le gouvernement fasse les déclarations nécessaires sur la politique qu'il entend suivre à ce sujet. — (Information.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — LA SOIRÉE D'HIER ET LA NUIT ONT ÉTÉ MARQUÉES PAR DE NOUVELLES RÉACTIONS ALLEMANDES DANS LA RÉGION AU NORD-EST DE SOISSONS ET SUR LE CHEMIN DES DAMES, OU NOUS AVONS IDENTIFIÉ QUATRE DIVISIONS FRAICHES DEPUIS HIER.

DES CONTRE-ATTAQUES ENNEMIES TRÈS VIOLENTES, PRÉCÉDÉES DE BOMBARDEMENTS INTENSES, ONT ÉTÉ DÉCLANCHÉES SUR NOS POSITIONS DE LA FERME FROIDMONT, SUR LE FRONT CERNY-HURTEBEISE ET SUR LES HAUTEURS DE CRAONNE ET DE VAUCLERC.

LA LUTTE, QUI A REPRIS UN VIF CARACTÈRE D'ACHARNEMENT, S'EST TERMINÉE À L'AVANTAGE DE NOS TROUPES, QUI ONT VICTORIEUSEMENT RÉSISTÉ AUX PLUS FURIEUX ASSAULTS ET MAINTENU PARTOUT LEURS POSITIONS.

LES MASSES ALLEMANDES FAUCHÉES PAR NOS TIRS D'ARTILLERIE LOURDE ET DE CAMPAGNE ET NOS FEUX DE MITRAILLEUSES, ONT SUBI DES PERTES CONSIDÉRABLES.

AU COURS DE CES COMBATS, NOUS AVONS ACCRU LE CHIFFRE DE NOS PRISONNIERS, QUI DÉPASSE ACTUELLEMENT 6.200. CE TOTAL PORTE À ENVIRON 29.000 LE NOMBRE DES PRISONNIERS DONT LES TROUPES FRANÇAISES SE SONT EMPARÉES AU COURS DE LA BATAILLE ENGAGÉE DEPUIS LE 16 AVRIL.

Sur le reste du front, actions d'artillerie intermittentes.

Nous avons repoussé des coups de main ennemis, notamment en Argonne, vers Bolante et au bois de la Gurie.

De notre côté, nous avons réussi plusieurs incursions dans les lignes allemandes du côté de Sonvaux et à l'est de Moncel.

23 HEURES. — AU COURS DE LA JOURNÉE, L'ENNEMI N'A PAS RENOUVÉ SES TENTATIVES DANS LA RÉGION AU NORD DU MOULIN DE LAFFAUX ET SUR LE CHEMIN DES DAMES. LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST POURSUIVIE AVEC VIOLENCE, NOTAMMENT VERS HURTEBEISE ET DANS LE SECTEUR DE CRAONNE, OU NOS TROUPES ONT CONSOLIDÉ LEURS POSITIONS SUR LE PLATEAU DE CALIFORNIE.

AU DRE DES PRISONNIERS FAITS SUR CETTE PARTIE DU FRONT, QUATRE RÉGIMENTS FRAIS QUI ONT PARTICIPÉ AUX ATTAQUES INFRUCTUEUSES DE LA NUIT DERNIÈRE SUR CE PLATEAU ONT SUBI DE TRES GROSSES PERTES.

AU NORD-OUEST DE REIMS, NOUS AVONS REUSSI UNE OPERATION DE DETAIL QUI NOUS A PERMIS D'ELARGIR SENSIBLEMENT NOS POSITIONS AU SUD DE SAPIGNEUL. Une centaine de prisonniers dont deux officiers sont restés entre nos mains.

Activité moyenne des deux artilleries sur le reste du front.

Front britannique

11 HEURES. — NOUS AVONS AMÉLIORÉ NOTRE POSITION DANS LA LIGNE HINDENBURG, A L'EST DE BULLECOURT, A LA SUITE D'UN VIF COMBAT QUI A EU LIEU AU DEBUT DE LA MATINÉE.

UNE AVANCE A ÉTÉ EFFECTUÉE VERS L'OUEST, DANS LA DIRECTION DU VILLAGE, ET UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS SONT RESTÉS ENTRE NOS MAINS.

Une attaque à la grenade, exécutée cette nuit à la suite d'une violente préparation d'artillerie contre notre première ligne au sud d'Oppy, a été aisément repoussée.

20 HEURES 20. — L'ENNEMI A LANCÉ CET APRES-MIDI, POUR LA TROISIÈME FOIS, UNE FORTE CONTRE-ATTAQUE SUR NOS NOUVELLES POSITIONS AU SUD DE LA SOUCHEZ.

LA PREMIÈRE VAGUE QUI A REUSSI A ATTEINDRE LA PENTE EN AVANT DE NOS TRANCHEES A ÉTÉ DETRUITE PAR NOS FEUX D'INFANTRIE ET DE MITRAILLEUSES ; LES VAGUES SUIVANTES, PRISES SOUS NOTRE TIR DE BARRAGE, ONT DU REFLUER EN DESORDRE, PAS UN ALLEMAND N'EST PARVENU JUSQU'A NOS POSITIONS.

UN FORT DETACHEMENT ENNEMI PRIS CE MATIN, EN TERRAIN DECOUVERT, SOUS LE FEU DE NOTRE ARTILLERIE ET DE NOS MITRAILLEUSES, DANS LE VOISINAGE DE BULLECOURT, A SUBI DES PERTES IMPORTANTES.

Nos pilotes ont exécuté hier de bon travail, en dépit d'un vent violent. Ils ont abattu six appareils allemands dont l'un est tombé dans nos lignes ; un autre a été contraint d'atterrir désemparé. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Front belge

Rien à signaler sur le front belge.

Front italien

Dans le val Sugana, dans la soirée du 5, un bombardement intense de l'ennemi a été arrêté par la prompt intervention de notre artillerie.

Sur le front du Trentin, la pluie et le brouillard ont entravé pendant la journée du 6 les actions d'artillerie.

Au contraire, sur le front des Alpes Juliennes, l'artillerie ennemie, de tous les calibres, a été assez active depuis le secteur de Plava jusqu'à la mer. La nôtre a répondu avec vigueur et efficacité. Nous avons fait quelques prisonniers dans des escarmouches de patrouilles.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la direction de Kovel, région de Koukhary-Veltitz et dans la direction de Vladimir-Volynski, région Zaroudytz-Scheilow, l'adversaire a déclenché un feu intense d'artillerie contre nos tranchées.

Dans la direction de Zolotchevsk, région de Kabarovtze, dans la nuit du 6 mai, l'ennemi a pris l'offensive. Les troupes ennemies approchèrent de nos réseaux de fils de fer, mais, accueillies par nos feux d'artillerie et de mitrailleries, elles se sont repliées dans leurs tranchées de départ.

Sur le reste du front, fusillade et reconnaissances habituelles. Sur les fronts roumain et du Caucase, fusillade et actions d'éclaireurs.

Front roumain

(6 mai). — Sur tout le front, vives actions de patrouilles, fusillades et bombardements d'artillerie.

Dans divers secteurs, l'ennemi a particulièrement bombardé la région de Zalcia-va-del-Rozca-Zerbanetz. L'artillerie russe a bombardé efficacement le village de Dieni et les réserves ennemies.

Ce que l'on dit à l'étranger

LE 35^e ANNIVERSAIRE DU KRONPRINZ

La Gazette de Francfort :

Le Kronprinz est né chef d'armée, mais je crois qu'il se battait encore plus volontiers à sa tête de son régiment de hussards, et en ce sens un de nos compatriotes n'eût pas dû à fait tant dans son lyrisme de le représenter, Kolback en tête, l'après-midi, monté au galop à l'assaut de Verdun.

Le Tagelike Rundschau :

C'est seulement plus tard que l'on pourra parler de cette lutte gigantesque et des lueurs militaires que déploya le Kronprinz.

L'OFFENSIVE FRANCO-ANGLAISE

Le Daily News :

Hindenburg est forcé de perdre des hommes par divisions entières avant de céder un pouce de terrain sous la pression de nos masses d'infanterie et d'artillerie.

Ces pertes sont incontestablement très élevées. Elles ne s'expliquent que par la nécessité suprême de tenir, et il n'y a pas de raison de douter que lorsque cette résistance désespérée sera brisée, les gains territoriaux que nous ferons ne se mesurent plus en mètres, mais en kilomètres.

La Pall Mall Gazette :

La vivacité de la nouvelle offensive française montre un remarquable état d'organisation et aide à comprendre le saisissement allemand sur un front d'une telle étendue.

Hindenburg lance en vain ses réserves contre une armée qui se sent maîtresse de la victoire, mais il ne pourra pas poursuivre cette tactique indéfiniment, et que fera-t-il lorsqu'il aura usé toutes les divisions dont il croit pouvoir disposer, contre un mur qui tient plus ferme que jamais ?

LA BOLIVIE ROMPT AVEC L'ALLEMAGNE

LYONS, 7 mai. — On mande d'Amsterdam à Reuter que suivant le Loket Anzeiger la Bolivie a informé le ministre allemand des Affaires étrangères, par l'intermédiaire du consul général de Bolivie à Hambourg, qu'elle avait rompu les relations diplomatiques entre les deux pays.

La Bolivie n'a pas de représentant direct à Berlin, le consul général de Bolivie à Hambourg réside aujourd'hui en Suisse.

Cinq citations en douze jours

CAHONS, 7 mai. — Le lieutenant aviateur Alfred Mezergues, de Labastide-Murat (Lot), a été, en douze jours, cinq fois cité à l'ordre de l'armée.

A la mémoire des sapeurs-pompiers morts au champ d'honneur

Le régiment de sapeurs-pompiers de la ville de Paris a rendu hier, à la caserne de la rue Carpeaux, un émouvant hommage aux militaires de ce corps qui, versés dans divers régiments d'infanterie, depuis le début des hostilités, sont morts pour la Patrie.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur ; M. le général Dubail, gouverneur militaire de Paris ; M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal ; M. Delanney, préfet de la Seine ; M. Laurent, préfet de police ; M. le général Galopin ; M. Henri Rousselle, président du Conseil général de la Seine, et plusieurs membres du Conseil municipal et du Conseil général de la Seine ont été reçus par le colonel Cordier.

La revue du régiment a été passée, puis M. le ministre de l'Intérieur a assisté à l'émouvant appel des « Morts pour la Patrie ».

Le gouverneur militaire a remis à des initiateurs du régiment 2 croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des croix de guerre.

Le défilé du régiment a terminé la cérémonie.

Le milliardaire sous séquestre

LYON, 7 mai. — C'est à la suite de propos compromettants tenus devant divers membres de la colonie américaine de Lyon, par le chauffeur Biscaye, au cours d'un récent séjour qu'il fit dans notre ville, que le conseil américain demanda à la Sûreté lyonnaise d'enquêter sur cet affaire ; et c'est à la suite de l'enquête menée par la 10^e brigade mobile de la Sûreté de Lyon, que le chauffeur Biscaye, Aimé Roosnal et le portefaix Bataillon ont été arrêtés.

DEUX ACCIDENTS D'AVIATION

PAU, 7 mai. — En effectuant un vol, sur les lances du Pont-Long, l'adjudant Robert Schildge, pilote au centre d'aviation militaire de Pau, a fait une chute et s'est tué.

An cours d'un autre accident, les pilotes Bayle et Guichard ont été sérieusement blessés.

La Bourse de Paris

DU 7 MAI 1917

Avec un volume d'affaires restreint le marché a terminé aujourd'hui d'un peu irrégulièrement. Toutefois les cours de clôture sont peu sensibles et dans l'ensemble on est plutôt satisfait. On continue à prévoir, pour les semaines, tandis que le 3 0/0 se tasse à 61,40, le 5 0/0 se maintient à 87,50. Au côté des fonds d'Etat, on a une légère avance de l'Extérieur à 114,25, une meilleure tenue des Russes, du Consolida à 63,40, du 3 0/0 1896 à 53 et du 4 1/2 1909 à 60. Etablissements de crédit à leur niveau précédent, sauf le Lyonnais à 1.165, le Comptoir d'Escompte à 800. Grands chemins français soutenus. Aux lignes espagnoles, le Nord-Espagnol se négocie à 180, le Saragose à 226,50. Carrières sans changement. Le Rio s'accroît de 2,50, le Boleo à 1.100.

CHANGES

Londres, 27,15 1/2 ; Suisse, 111 ; Amsterdam, 234 ; Petrograd, 180 ; New-York, 570 ; Bâle, 81 1/2 ; Barcelone, 332 1/2.

MÉTÉO A LONDRES

La température de 1016 mil. ; l'humidité relative, 130 ; le vent, 3 mois, 120 1/2 ; électrolytique, 140 ; le ciel, nuageux, 231 ; le vent, 231 1/2 ; pluie, un grain, 31 1/2 ; soleil, 1000 ; le vent, 30 d. 9/8.

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le *marquis Salcego Roggi*, ambassadeur d'Italie, a offert hier un déjeuner aux parlementaires italiens.

— A Madrid, un grand dîner vient d'être donné par le commandant *Camperio*, attaché naval à l'ambassade d'Italie en Espagne, et *Mme Camperio*, en l'honneur de sa nomination comme aide de camp du roi.

INFORMATIONS

— La *princesse de Viggiano* vient d'arriver à Paris pour rejoindre sa fille, la comtesse F. de Beauchamp.

— Le comte et la comtesse de San Martino ont quitté Paris.

— Mlle *Yolande de Baye*, infirmière-major de quatre ambulances au front, est pour quelques jours à Paris.

NAISSANCES

— La *baronne Maurice de Loyne de Fumichen* a mis au monde un fils : *Alain*.

MARIAGES

— Nous apprenons les fiançailles du capitaine *Paul Ducrocq*, du 25^e bataillon de chasseurs à pied, fils du colonel commandant une artillerie divisionnaire, avec *Mlle Simone Terré*, fille du chef d'escadrons de cavalerie.

DEUILS

— Les obsèques de *Mme Lebauty*, née *Pion*, ont été célébrées hier matin, à 10 heures, en l'église de la Trinité.

Le deuil était conduit par le comte de Fels, son gendre, le comte *André de Fels*, lieutenant au 12^e cuirassiers à pied, son petit-fils, le marquis de Boisgelin, capitaine de cavalerie, commandant un groupe d'artillerie d'assaut, décoré de la croix de guerre, son petit-gendre, *M. Jacques Pion*, député de la Lozère, son frère, *M. Camille Guyot de Villeneuve*, ancien député, son neveu.

Du côté des dames : la comtesse de Fels, sa fille ; la comtesse *André de Fels*, la marquise de Boisgelin et *Mlle de Fels*, ses petites-filles ; *Mme Jacques Pion*, sa belle-sœur, et *Mme Camille Guyot de Villeneuve*, sa nièce.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise.

— L'hon. *Frédéric Thesiger R. A.*, fils aîné du vice-roi des Indes, a été tué en Mésopotamie, à l'âge de vingt ans.

Nous apprenons la mort du lieutenant *Henri Boyer*, du 1^{er} étranger, tombé glorieusement au champ d'honneur, le 17 avril, à l'assaut des tranchées de... Le lieutenant *Boyer*, âgé de vingt-deux ans, appartenait à la promotion de Saint-Cyr la "Grande Revanche", avait déjà été blessé en Artois, le 9 mai 1915, et cité à l'ordre de l'armée. Son régiment avait la fourragère. Il était le fils du général *Boyer*, commandant une division sur le front, et de *Mme Boyer*, née de Brévans.

Du lieutenant d'artillerie *Henri de Bressieux*, commandant une batterie d'artillerie de campagne, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre à trois palmes, mort pour la France à vingt-huit ans. Fils du comte de Bressieux, lieutenant de cavalerie, et de la comtesse, née de Boigne.

De *M. François Mayaud*, sergent d'infanterie, fils de *M. Fernand Mayaud*, décédé, et de *Mme*, née de La Boullerie, et petit-fils du comte de La Boullerie, qui fut sénateur, qui a succombé des suites de blessures reçues au front.

BIENFAISANCE

L'Association de l'œuvre de l'Alsine dévastée, dont nous avons déjà parlé, compte, parmi les membres de son comité de propagande : *Mrs William G. Sharp*, femme de l'ambassadeur des Etats-Unis ; duchesse d'Albany, comtesse Guy de La Rochefoucauld, comtesse Jacques d'Aramon, vicomtesse d'Arvenol, *Mme Gabriel Hanotaux*, comtesse de Tascher de La Pagerie, princesse Poniatowska, *Mrs R. Wood-Bliss*, comtesse Paul d'Aramon, *Mme Foch*, marquise de Lubersac, comtesse de Sainte-Aldegonde, comtesse du Luart, *Mrs H. Harjes*, comtesse de La Tour du Pin Charny, *Mme Pierre Quentin-Bauchart*, *Mrs Waddington*, vicomtesse H. de Reiset, *Mme Arbel*, comtesse Sieyes, *Mrs J. R. Carter*, baronne Jean Le Febvre, etc., etc.

Nous rappelons que les dons en nature et en espèces doivent être envoyés au siège de l'association, 21, rue Jacob.

Sous le patronage de la marquise de Pracomtal et de la comtesse du Bourg de Bozas et sous les auspices de la Société Shakespeare, une représentation extraordinaire du *Marchand de Venise* sera donnée lundi prochain, au théâtre de la Gaîté, au profit de l'œuvre si émouvante et si patriotique du *Collis du prisonnier de guerre*, fondée par la marquise de Pracomtal. On trouve des billets chez la marquise de Pracomtal, 28, avenue Montaigne, et chez la comtesse du Bourg de Bozas, 45, rue Pierre-Charron.

PETIT COURRIER DE LONDRES

Très élégante chambrée au vernissage de la *Royal Academy*, à Londres. On admirait beaucoup le portrait du colonel *Elkington*, le héros de la légion étrangère, par *M. John Cornwell*.

La duchesse de Teck était présente avec leurs deux filles. On remarquait aussi : duchesse de Rutland, duchesse de Sutherland, marquise de Salisbury, lady Blandford, lord et lady Halsbury, lord et lady Clancarty, lady Gainsborough, lady Lanesborough, etc.

PETIT COURRIER D'ITALIE

Venant de Sienna, le baron et la baronne de Giers sont rentrés à Rome.

Sir Kennell Roid est pour quelques jours à Taormina, résidence de printemps en vogue à Rome.

Préciser d'adresser nos avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5211. Bureau : p. 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

AVIS à la Clientèle

LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ

(Lait condensé et Farine lactée)

en raison de l'affluence des demandes, a le regret de ne pouvoir exécuter toutes les commandes.

B L O C - N O T E S

EXCELSIOR

J'étais fait l'écho, dans un article paru le mois dernier dans *Excelsior*, des sentiments exprimés par certains évacués de nos régions occupées du Nord et de l'Est, ramenés en France par la voie de la Suisse. L'accueil qui leur avait été fait dans ce pays, même dans la Suisse allemande, leur avait tiré des yeux, disaient-ils, des larmes de reconnaissance. Il n'en avait pas été de même, selon eux, à la frontière française.

J'ai reçu à ce sujet de *M. Mercier*, maire de Thonon et sénateur de Haute-Savoie, ainsi que d'un de nos confrères, directeur du *Messenger Agricole de la Haute-Savoie*, deux lettres de protestation très dignes et très courtoises. Je me fais un devoir de les enregistrer ici.

« Depuis plus de deux ans, écrit *M. Mercier*, nous avons reçu à Thonon plus de soixante mille de nos concitoyens, victimes de la barbarie allemande. Nous les avons accueillis comme des frères, comme des frères malheureux, et entourés de la plus affectueuse sollicitude.

« Pendant les mois de mars, avril et mai 1915, notamment, les membres du comité, nos dames et nos jeunes filles sont allés recevoir les convois à 11 heures du soir, portant les enfants dans leurs bras, soutenant les vieillards jusqu'au centre de réception et de là à l'hôtel qui leur était assigné. Le zèle de la population et du comité ne s'est point refroidi, et nos malheureux compatriotes ont trouvé constamment le même dévouement, le même affectueux empressement, soit à la gare, soit au centre de réception, où des boissons chaudes, lait, thé, tilleul, leur sont abondamment distribués. »

Notre confrère du *Messenger Agricole* signale particulièrement le dévouement de *M. Mercier*, vieillard de quatre-vingt-trois ans, du sous-préfet *M. Mariani* et d'un groupe de femmes charitables qui prodiguent leurs soins aux enfants et aux vieillards déjà restaurés à Evian. Il demande « qu'on rende aux braves gens qui se consacrent à nos rapatriés, non pas un hommage qu'ils ne demandent pas, mais cette simple justification de reconnaître qu'ils ont fait leur devoir, tout leur devoir. »

Je suis très heureux de publier ces ardentes protestations, plus heureuses encore de constater que j'ai été trompé. Mais une note jointe à ces lettres donne peut-être l'explication des plaintes que j'ai reçues.

« On a fait la comparaison entre l'accueil fait en Suisse et celui fait en Haute-Savoie », dit cette note. On a trouvé que ce dernier était plus froid et moins affectueux que celui de la Suisse, et on a cité l'accueil des grandes villes de ce pays.

Il faut savoir que si Zurich, Lausanne, Genève ont pu faire de grandioses manifestations, et avec un dévouement inlassable, c'est que ces villes possèdent des ressources considérables du fait d'une population très importante. Thonon, Evian, sont des localités très animées et peuplées pendant l'été. Actuellement, ces deux villes, Evian surtout, sont bien désertes. La mobilisation a éloigné la plupart des hommes valides, et, hélas ! il y a de nombreux foyers qui sont visités par la tristesse et la misère. »

Là est sans doute l'exacte vérité. Et cette note remet les choses au point.

Pierre MILLE.

Générosité américaine

Il y eut, à bord du *Rochambeau*, le transatlantique qui fut touché d'une torpille allemande et qui coula probablement le sous-marin, une fête spontanée et touchante au bénéfice des blessés de France.

Quantité de bibelots, n'ayant de valeur qu'à titre de symboles ou de souvenirs personnels, furent mis en loterie. Un aviateur américain, rejoignant sur notre front l'escadrille *La Fayette*, remit au commissaire-priseur une chaîne de montre que son père lui avait donnée avant l'accolade d'adieu. Un soldat français, réformé n° 1 avec la croix de guerre, sacrifia sa barrette qui fut adjugée — elle valait au plus quelques sous — pour un peu moins de 200 francs. Le passager américain qui l'avait poussée à joyeusement paraissait décidé à la payer beaucoup plus cher.

L'objet, circulant de mains en mains, fit le tour de la société pour revenir à son premier propriétaire.

Je tiens à vous la restituer, dit simplement l'Américain. Ce n'est pas avec de l'argent que l'on acquiert ces choses-là.

De même, l'aviateur centra en possession de sa chaîne, qui avait atteint dix fois son prix.

C'est le surlendemain que le *Rochambeau* fut attaqué. L'ordre fut magnifiquement exécuté. Un gentleman est toujours gentleman à la fête comme au dîner.

A la façon de Plutarque

Ces quatre ou cinq yeux nels, c'est *William Rawles*, dont nous avons raconté déjà l'histoire. Il était timonier à bord du *Broke*, lors du combat qui eut lieu au large de Douvres, dans la nuit du 29 au 31 avril.



LE MATELOT WILLIAM RAWLES

Quatre fois il fut atteint par des éclats d'obus. Mais il demeura à la barre, sans donner aucun signe d'émotion. Et personne ne pensait qu'il était blessé.

Lorsque enfin les torpilleurs allemands eurent été réduits à couler ou à fuir, le timonier *William Rawles* se permit de faiblir. Il dit seulement : « I am going off now, sir » (Je m'en vais maintenant, monsieur).

Tels pères...

La Hollande avait recueilli des enfants allemands, afin de leur éviter la famine. Mais la Hollande n'en veut plus. Il paraît qu'ils se conduisent « comme en pays conquis ». Et l'on sait ce que peut signifier cette expression lorsque les conquérants sont Allemands.

Aussi le conseil municipal d'Egmont-aan-Zee vient-il d'adresser une pétition au ministre de l'Intérieur. Il demande nettement le départ immédiat des méchants petits garçons allemands. A vrai dire, certains

d'entre eux atteignent déjà seize et dix-sept ans. Ils prennent des forces en l'homme pour le recrutement prochain, et ils imitent de leur mieux leurs pères. Ils injurient, provoquent et houscillent à l'envi. Les placides habitants d'Egmont ne peuvent plus souffrir leurs brutales folies.

D'autre part, la section de Haarlem du parti de l'Indépendance demande que tous les enfants allemands soient expulsés. Elle pense qu'il est inadmissible de les nourrir pendant que beaucoup de petits Hollandais souffrent de la disette, et que les Allemands coulent les navires chargés de blé.

La section de Haarlem ne manque pas de logique.

PETITES RENCONTRES

Dans la rue, sous les premières feuilles des marronniers, adroitement fraîches et encore toutes plissées du bourgeois, et près d'une affiche de Ballets russes, rencontré *M. Jean Coteau*, dont le nom était précisément sur cette affiche, avec celui de ses collaborateurs *Picasso* et *Erik Satie*, pour une certaine *Parade*, qui est annoncée pour le premier spectacle que nous promet *M. de Diaghilev*.

Et je commence *ex abrupto*, comme dans un roman d'*André Gide* :

— *Parade*, dis-je, qu'est-ce que c'est ?

— Un ballet réaliste.

Et, comme je m'étonne :

— Mais oui. Seulement, il faut s'entendre sur le mot réalisme. Jusqu'ici, le réalisme, au théâtre, consistait à mettre en scène un objet ou un geste réel (qui, s'il est introduit dans ce milieu factice, perdait, bien entendu, toute réalité). Il s'agissait de copier la vie, le cinéma, la rue et de grossir, de simplifier, de hausser tout cela jusqu'au vocabulaire de la danse et du décor.

Comment seront les décors de *Picasso* ? — La flûte de dire : « Le peintre mesure tout avec un centimètre ; après, il se débrouille. » Vous verrez qu'il se débrouillera bien.

Et la musique d'*Erik Satie* ?

Satie a composé une musique profondément française, riche et simple. Il supprime le « fou » et le « foudu », auxquels on s'est trop habitué dans l'orchestre moderne. On peut dire que sa musique sera « sans pédale ».

Et *Miasine* ?

Ce jeune homme est tout simplement en train de sauver la danse, qui est une des grandes musiques. Il sera un des premiers à ne plus faire de l'art d'après l'art (éternelle ressource, redites indéfinies) mais à se servir des mille rythmes de la vie quotidienne. Je vous dis que *Parade* sera un ballet réaliste.

J'allais vous oublier, vous dont la part pourrât...

Eh bien ! oubliez-moi. Aussi bien, je ne distingue plus très exactement mon rôle, tellement cette collaboration a été étroite... Tout ce que je sais, c'est que j'ai essayé de réunir la bien des idées que je n'aurais jamais pu réaliser sans la merveilleuse machinerie de *M. de Diaghilev*. Du reste, vous verrez...

Et il s'éloigne, dans l'ombre des marronniers... — FRANCIS DE MIOMANDRE.

Diplôme

On a un peu ri, lorsque le ministre a décidé d'envoyer à la campagne les lycéens pour aider à la culture. Et aujourd'hui encore la plupart des fermiers haussent les épaules, si on leur parle de recourir à la main-d'œuvre scolaire.

Pourtant, voici l'attestation qu'un agriculteur de Blainville, dans la Manche, a adressée au ministre de l'Agriculture :

« Je certifie que le jeune Parisien, élève de mathématiques spéciales au collège Sainte-Barbe, que vous m'avez adressé pendant les vacances de Pâques, a rempli, près de moi, les fonctions d'aide agricole volontaire à ma plus complète satisfaction. Non seulement il a accompli, avec une conscience minutieuse les besognes variées dont j'ai pu le charger (sclage et coupe de bois, arrachage de topinambours, plantation de pommes de terre, cueillette de godéon sur les rochers en mer, épandage d'engrais et fumiers, etc.), mais encore il a montré, dans son endurance, une intelligence et une volonté remarquables. Je suis heureux de l'occasion qui m'a été donnée de connaître en lui un des jeunes hommes que je considère comme un des bons ouvriers de la France de demain. »

Et voilà un diplôme qui, tant que durera la guerre, en vaudra beaucoup d'autres.

Une restriction

Le président de la Fédération des syndicats horticoles vient d'être informé que le gouvernement français, par mesure de réciprocité, a interdit l'entrée des fleurs italiennes en France.

Oh ! On fera bien une exception pour les lauriers, quand, le plus beau des jardins, ils fleuriront.

A deux fins

On vend maintenant dans Paris un « article » nouveau, les « galochettes des tranchées » ; prix : soixante centimes la paire ! Nous constatons avec plaisir que le prix de toutes les chaussures n'augmente pas. Il est vrai que les galochettes ne sont pas des chaussures complètes : elles se composent exclusivement d'une énorme semelle en bois munie de deux courroies ; et cette espèce de patin s'assujettit aux pieds tant bien que mal.

Quel est l'usage exact des « galochettes » ?

Demandez-le aux marchandes des quatre-saisons qui vendent lesdites galochettes.

Alors, messieurs, mesdames, achetez-m'en ! Ça préserve de la boue ; et vous verrez, l'hiver prochain, comme le service de la voirie sera mal fait ! Et puis considérez que dans une paire de galochettes, vous avez pour au moins six sous de bois à brûler !

Six sous de bois pour douze sous, c'est donné, au temps où nous sommes. Achetez des galochettes, elles vont « monter ».

LE PONT DES ARTS

On nous annonce la naissance prochaine d'une nouvelle revue qui prendra le titre de *Revue des Français*. Elle promet d'être intéressante, car c'est *M. Marcel Berger*, l'auteur du *Miracle du Feu*, qui s'en occupe. Et il a déjà obtenu, pour ses premiers numéros, la collaboration d'auteurs tels que *M. Remy de Gourmont*, *Cyril Edmond Jaloux*, *Pierre Villette*, etc. Ce sera neuf sans être agressif. Ce sera vivant.

La galerie *Ducot* annonce l'exposition annuelle de ce qu'elle appelle son deuxième groupe. Il est formé par *M. Desvallières*, *Delhomme*, *Dufour*, *Flaminio*, *Garnier*, *Albert Marquet*, *Rouault*, *Mme Mural*, et il y a un invité : *M. André Derain*. On y verra des « costumes de figures » de *M. Maxime Delhomme*, des « villages italiens » de *Emile Dufour*, un des artistes modernes qui ont le mieux compris *Vergil*.

LE VELLEUR.

Mauvais joueur

PAR

ADRIEN VÉLY

— Eh bien ! mon vieux, vrai, en voilà une surprise ! clama *Le Huchet* en me serrant chaleureusement les mains.

— Comment !... Vous vous connaissez donc ? fit la jolie *Mme Sermouse*, que cette brillante manifestation de sympathie avait interrompue au moment où elle allait nous présenter l'un à l'autre.

— Si je le connais ! reprit *Le Huchet* avec effusion. Mais nous sommes de vieux camarades, chère madame... Songez donc, nous avons été au lycée ensemble.

— Je suis charmée, tout à fait charmée, minauda *Mme Sermouse*. Décidément, le hasard fait bien les choses, puisque vous serez presque voisins à table... Vous pourrez de la sorte échanger vos souvenirs d'enfance, sans, pour cela, négliger vos voisines, bien entendu.

Et *Mme Sermouse*, réclamée par ses devoirs de maîtresse de maison, nous laissa face à face, *Le Huchet* et moi.

— Alors, lui dis-je, c'est ici que tu piques l'assiette pour le moment ?

— Piquer l'assiette ! protesta *Le Huchet* sur un ton aigre, en levant les yeux au plafond... Ah ! fi !... Tu es trivial, mon cher !

— C'est possible, mais j'exprime nettement ma pensée.

— Ou dirait, vraiment, qu'il n'y a que toi, dans Paris, qui aies des relations...

— En tout cas, j'ai toujours les mêmes... Toi, tu en changes comme on change de restaurant...

— Ce n'est pas la peine de crier si fort... Je ne suis pas sordide.

— Cela prouve que votre affamé n'est pas toujours dépourvu d'oreilles...

Le Huchet, après m'avoir regardé quelques instants dans le blanc des yeux, se détendit soudain, et cédant, sans effort, à ses instincts de bienveillance et de jovialité naturelles qui le rendaient si sympathique à ceux qui ne le connaissaient point :

— Sacré farceur ! s'écria-t-il, en me tapant affectueusement sur l'épaule... Décidément, tu as toujours le mot pour rire !

Un valet de pied vint annoncer que *Madame* était servie. Et les invités passèrent dans la salle à manger. J'observai *Le Huchet*, pendant le repas. Il ne cessa point de s'alimenter, avec cet appétit solide et méthodique dont il dépensait les incalculables réserves, chaque fois qu'il était aux frais des autres.

Après le dîner, fumoir, café, cigares. *Mme Sermouse* s'aventura au milieu du nuage dont nous nous entourions, un jeu de cartes à la main.

— Veuillez tenir, messieurs... Nous allons installer quelques tables de bridge...

Et elle passa gentiment de l'un à l'autre, avec de jolis gestes de dame quêtuse. Quand elle s'arrêta devant moi, je m'excusai :

— Je vois que l'on n'a pas besoin de moi, chère madame... On est en nombre... Alors, comme je suis loin d'être un fanatique du « sans attout », je vous demanderai la permission de regarder jouer les autres...

— A votre aise, monsieur l'homme raisonnable... Vous aurez toujours la ressource de vous asseoir derrière votre ami *M. Le Huchet*...

Celui-ci, pendant que l'on dressait les petits guéridons, s'approcha de moi et me dit à l'oreille :

— Il m'arrive quelque chose de tout à fait désagréable...

— Tu as oublié ta bourse, on t'y portera-elle ?

— Juste !... Les deux... On ne peut rien te cacher... Qu'est-ce que tu dis de ça ?

— Je dis que c'est tout à fait désagréable...

— N'est-ce pas ?... As-tu de l'argent sur toi ?

— Oui.

— Veux-tu me prêter quelques louis ?

— Non...

— Je te les rendrai demain.

— Non...

— Douterais-tu de ma parole ?

— Oui.

— Sais-tu bien que tu m'insultes, et que si je voulais me fâcher...

— Tu ne te fâcheras pas, parce qu'aujourd'hui il faudrait me rendre toutes les sommes que j'eus l'imprudence de te prêter, aux temps de mon innocence, et que tu as toujours pris soin de ne pas me restituer...

— Voyons, sois gentil... Je te verserai le tout demain... après-demain, là !... Tu vois que je précise...

— Inutile d'insister... je ne marche plus...

— Pourtant, si j'allais gagner...

— Pourtant, si tu allais perdre...

Une voix de joueur s'éleva :

PENTECOTE

Les belles journées ensolées dont nous sommes favorisés depuis les premiers jours de mai incitent les dames élégantes à prendre une détermination en commandant ce plus tôt la toilette qu'elles comptent adopter pour les fêtes de la Pentecôte.

Dans ce but elles rendront une visite à *Paris-Tailleur*, 3, rue du Louvre, succursale 10, rue Lafayette et 440, boulevard Saint-Germain. Cette maison bien connue, malgré la hausse des tissus, expose en ce moment à des prix avantageux des modèles de costumes tailleur dans le goût du jour d'une conception sobre et d'une grande simplicité.

Vient de paraître à la Nouvelle Librairie Nationale

CHARLES MAURRAS

LA PART DU COMBATTANT

La guerre doit passer... Les combattants doivent obtenir une part des bénéfices de guerre réalisés sur l'ennemi.

Cherchez tous les libraires. Un vol. de 120 pages. 1 fr. 50.

Ayuntamiento de Madrid

— Monsieur Le Huchet, on n'attend plus que vous !
Le Huchet sourit, me quitta et se dirigea vers la table où on le réclamait et à laquelle il prit place. Curieux de voir comment il se tirerait de l'aventure, je suivis l'aimable conseil de Mme Sermeuse, et j'allai m'asseoir derrière lui.
Les cartes furent données, et la partie commença. Pendant les deux premiers tours, la chance favorisa Le Huchet. Je constatai, d'ailleurs, qu'il jouait avec finesse et décision, soit dans la déclaration de l'enchère, soit dans le maniement de la carte.

Mais bientôt, la veine tourna. Une succession de coups assez durs s'abattit sur Le Huchet. Il fut pénalisé d'assez fortes amendes. Bref, la feuille de comptes lui attribuait bientôt un sérieux déficit, qui croissait, d'ailleurs, à chaque nouvelle description. Je l'étudiais du coin de l'œil. Il demeurait calme, imperturbable. Seulement, je remarquai qu'à un moment il se coupa à lui-même une carte maîtresse. Sans doute, un peu d'émotion, malgré tout. Je ne fus pas seul, au reste, à relever la chose, car une fois le coup terminé, son partenaire la lui signala courtoisement. Le Huchet répondit assez sèchement que tout le monde était sujet à commettre une erreur. Le partenaire n'insista point.

À partir de cet instant, Le Huchet, vraisemblablement troublé par l'état de ses affaires, accumula les fautes, se laissant entraîner à des enchères folles, négligeant de répondre aux invites, attaquant contre les règles ou mal à propos. Il en résulta quelques échanges de réflexions, qui dénotèrent chez Le Huchet une nervosité, une impatience vraiment excessives.

Sur une bête de sa part, plus forte encore que les précédentes, le bridgeur qui lui faisait vis-à-vis, ne pouvant réprimer un agacement légitime, dit à mi-voix :

— Quand on joue si mal, on ferait mieux de ne pas jouer.

Le Huchet boudit :

— Qu'est-ce que vous dites ? s'écria-t-il.

— Je dis que vous semblez vous amuser à faire gagner vos adversaires, et perdre vos partenaires... Il n'est pas permis de jouer comme ça !

— Il n'est pas permis !... Il n'est pas permis !... tonna Le Huchet hors de lui... Et qui est-ce qui se permet de ne pas permettre ?

— Moi, riposta le partenaire, s'échauffant à son tour et élevant le diapason... Vous n'avez pas plus idée de ce que c'est que le bridge, que moi de râler de la contrebande !... Si encore vous acceptiez de bonne grâce les observations !... Mais vous êtes désagréable, par-dessus le marché !

— Oh ! pardon ! Le bridge n'est pour moi ni un sacerdoce ni une industrie... Je ne joue ni pour me martyriser ni pour être martyrisé... Je joue pour m'amuser !

— En tout cas, ce n'est pas pour amuser les autres !

Le Huchet se leva. Ses yeux brillaient, ses lèvres tremblaient. Il était magnifique. D'un geste violent, il jeta son jeu sur la table.

— Dans ces conditions, rugit-il, j'aime mieux vous écorcher la place !

Et il quitta rapidement la salle. Cette retraite, à l'allure dramatique, causa une certaine gêne, un certain désarroi. Quelques paroles de regrets se firent entendre. On avait peut-être été trop loin. Il fallait tâcher d'arranger ça. Soudain, un des joueurs s'écria :

— Tiens !... Il est parti sans payer... Comme il parlait encore, Mme Sermeuse, attirée par le bruit de la dispute, parut, tout agitée. Elle demanda ce qui s'était passé. On la mit au courant.
— Je vais le chercher... Je vais vous le ramener, dit-elle.

Elle revint bientôt, seule. Le Huchet était introuvable. Il était parti pour de bon, tout à fait.
— Comme je suis désolé ! reprit la maîtresse de maison. Notre ami a cédé à un mouvement de mauvaise humeur. Mais, croyez-moi, il va réfléchir. Il regrettera son attitude de ce soir. Et je suis sûr que, mardi prochain, nous le reverrons revenir, avec quelques mots d'excuse, et la petite somme dont il vous est redevable.

— Je ne le crois pas, madame, fis-je alors... Le Huchet a été froissé dans sa dignité, atteint dans son honneur... Vous ne le reverrez jamais.

Adrien VELY.

La fumerie d'opium de M. Jean Guitry

Inculpé de cession et détention illicite d'opium, M. Jean-Louis Guitry, artiste dramatique, était poursuivi devant la dixième chambre du tribunal correctionnel. Invoquant son mauvais état de santé, M. Guitry, actuellement automobiliste dans l'armée, avait obtenu à deux reprises la remise de son procès. Enfin l'heure vint, hier, devant le tribunal présidé par M. Hubert du Puy.

D'après l'accusation, M. Jean Guitry était soupçonné de tenir, depuis 1914, à son domicile, 77, rue de Chailot, une fumerie d'opium où il recevait des amis adonnés à la fumeuse drogue. On prétend même qu'une princesse fréquentait la fumerie de M. Guitry.

Une perquisition opérée rue de Chailot, en juin 1916, n'avait rien fait découvrir, et une seconde visite judiciaire, le 9 octobre, n'avait donné aucun autre résultat. Lorsque, au moment où il allait se retirer, M. Le Grand, commissaire de police, eut la curiosité d'examiner les tentures qui garnissaient une pièce meublée à l'orientale. Il découvrit ainsi une cachette, habilement dissimulée dans le mur, qui recelait une certaine quantité d'opium.

M. Jean-Louis Guitry prétendit que cette drogue provenait d'un approvisionnement antérieur à 1914, alors qu'il fumait l'opium en compagnie de quelques amis. Depuis cette époque, il avait renoncé à ce stupéfiant pour recourir à un autre poison : la morphine.

Devant le tribunal où il comparait, assisté du bâtonnier Henri Robert, M. Jean Guitry a reconnu le passé, mais il s'est défendu d'avoir persévéré dans ce vice.

Intoxiqué au plus haut degré, dit-il, je me trouvais en proie à une véritable fièvre de la fièvre.

Le tribunal, après avoir entendu le bâtonnier Henri Robert, a renvoyé son jugement à huitaine.

Ancien gardien de la paix... il volait dans les magasins

Après avoir été durant dix-sept ans gardien de la paix, Louis Berthelot avait été choisi pour conduire l'autonoble du préfet de Police. Pour son malheur, le nouveau chauffeur avait fait la connaissance de la femme de son collègue Mergnon. Celle-ci l'entraîna à voler dans les grands magasins de la capitale, et pendant huit mois qu'ils opérèrent, ils accumulèrent une quantité de marchandises de toutes sortes capables d'alimenter un magasin. Les deux complices comparaissent hier, devant le tribunal correctionnel qui, après plaidoiries de M^{rs} Bernardeau et Théodore-Vakansi, leur a infligé à chacun six mois d'emprisonnement.

LES LIVRES

QUELQUES ASPECTS DU VERTIGE MONDIAL, par Pierre Loti, de l'Académie française.

Comme j'achevais ces pages, lasses et harmonieuses, l'apostrophe célèbre du vicomte de Chateaubriand, rassasié d'ans et d'ennuis, mais non pas de gloire, me revenait à la mémoire :

« Que m'a servi de boire aux eaux du Meschacé, de l'Éridon, du Tibre, du Océphise, de l'Hermuz, du Jourdain, du Nil, du Belis, du Tage, de l'Ebre, du Rhin, de la Sprée, de la Seine... et de cent autres fleuves obscurs et célèbres ? »

Que de rêves étrangers à son grand aïeul René Pierre Loti pourrait ajouter à la litane décevante du vicomte ! Quel visage de la terre et des filles de la terre n'a-t-il pas aimé



M. PIERRE LOTI

Le commandant Julien Viaud (Pierre Loti) se trouve au premier plan de cette photographie, prise en novembre 1916.

une heure et décrié pour l'éternité ? Quel sanctuaire n'a-t-il pas visité ? Quelle idole n'a-t-il pas encensée ?

Parvenu au faîte des honneurs, Chateaubriand découvrait avec angoisse le Rien de Tout, comme disent rudement les mystiques. Il aspirait à descendre, le crucifix à la main, dans cette tombe orageuse qu'il avait hypothéquée pour la recette anticipée des mémoires.

Tout est vertige, proclame à son tour Pierre Loti, tout, hormis la bonté, la simplicité, la sainte simplicité. L'illustre écrivain qui séduisit notre génération par la prestigieuse insinuation de ses amours géographiques préche, maintenant, avec l'orientation d'un pasteur de village. Qu'on se garde de prendre ceci ironiquement... Ce sont ceux qui prêchent avec le plus d'efficacité et de sincérité. Redevenu enfant aux lieux de son enfance, le prince des peintres exotiques décrié avec une sublimité minutieuse, avec une filiale piété les paysages humilisés de son village, ses ruelles désertes et ce temple modeste où il entendit scander les strophes archaïques de cette Bible qui a toujours gardée comme un vialique dans l'inquiétude de ses voyages. Cette ferveur, cette mansuétude, il les promène avec un courage stoïque sur les champs de bataille, dans l'enfer de la Somme. O miracle de la grâce et des grâces ! Celui que nous fêtons comme un voluptueux est un apôtre. De toutes les choses, des plus cruelles comme des fleurs les plus amères et les plus mortelles, il excelle à extraire un miel très doux et grissant qui fait oublier la laideur agressive des choses.

Comme Chateaubriand, les phrases de Pierre Loti sont berceuses et incantatoires. Il enchante la réalité. C'est tout Chateaubriand, notre Chateaubriand protestant... Mais il y a plusieurs demeures dans la maison du Père...

LA DOUCE ENFANCE DE THIERRY SENEUSE, par Pol Neveux.

Roman ? Non ! Autobiographie, mais lyrique, écrite en phrases harmonieuses, pealmodiques comme des hymnes ferventes. Et, d'ailleurs, cette simple histoire d'un orphelin champenois, tendrement élevé dans la religion du passé, par un oncle indévot, mais très dévot aux royales splendeurs de la ville du sacre, est comme un hymne laïque en l'honneur de cette terre champenoise, féconde en ironie et en miracles, patrie de Jeanne d'Arc et de la Fontaine, terre de la sainte ampoule, sans laquelle l'incantation du sacrement gallican ne se réalisait pas, terre aussi de ce champagne égrillard qui donne de l'esprit aux sots comme le lait d'ânesse donne de la voix aux aploques.

Qui voudra admettre, dans tous ses profils, la reine des cathédrales, bricole maintenant comme la Pucelle, devra lire lentement, en le savourant, le beau livre de Pol Neveux. Le personnage principal de son roman, c'est, sans doute, Thierry Seneuse, adolescent sage et délicat. Mais c'est surtout la miraculeuse basilique, reliquaire de pierre qui recelait les joyaux légendaires de la plus merveilleuse des histoires.

POÉTIQUE, par Pierre Louys

Saint Augustin, dont le témoignage est encore bon dans d'autres matières que dans celles de la religion, saint Augustin a dit :

LES THÉÂTRES

Ce soir : Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *Rigoletto*. Adé-

Th. Français, 7 h. 45, *Le Demi-Monde*. Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 8 h. 15, *Sapho*. Odéon, 8 h., *Le Ruisseau*.

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., *Les Nouveaux riches*. Variétés (Rul. 09-92), 8 h. 15, *Un Coup de téléphone* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 45, *La Volonté de l'homme*. Antoine, 7 h. 45, *Monsieur Becierley*. Renaissance, 8 h., *Le Minaret*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Gaité-Lyrique, 8 h., *La Poupée*.

Trianon-Lyrique, relâche ; jeudi, 8 h., *La Reine de l'Or*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Lili*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Le Nouveau Scandale*.

Réjane, 8 h., *Madame Sans-Gêne*. Châtelet, samedi, dimanche, 7 h. 30, *Dieu, roi des élémens policiers*.

Athénée, 8 h., *La Dame du Cinéma*. Apollo (Rul. 78-21), 8 h., *Les Soirs*, 8 h., *La Flèche du lieutenant* (Marcelle Suilly et R. Villot).

Cluny, 8 h. 30 (jeudi, samedi et dimanche), *La Châtelaine anglaise*.

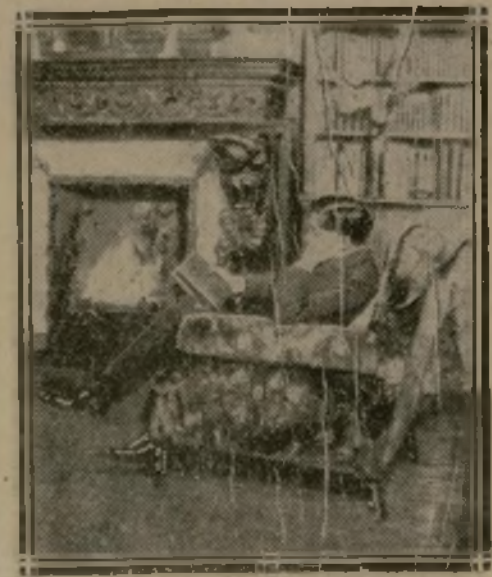
Capucines (Tel. Gut. 56-40), 8 h. 30, *On campé-on ? Aux Capucines !* revue ; Premier succès.

Edouard-VII, 8 h. 45, *La Folle nuit ou le Dérailé*.

Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *Les Nuits du Hampton Club*.

quelque part qu'on n'est point éloquent en songeant à exécuter les préceptes, mais qu'on les exécute parce qu'on est éloquent. Rien de plus évident. Depuis Aristote, en passant par Quintilien, Cicéron, Horace, Boileau, Voltaire, Rollin, Marmontel, Lebatteux, Blair, Laharpe, Verlaque... on a scabieusement l'inspiration d'un nombre prodigieux de règles minutieuses. Nous avons cent poétiques... Et combien de poètes ? Nous trouvons partout des leçons, mais bien peu d'exemples.

La Poétique de Pierre Louys n'a rien de dogmatique, à la vérité. Malgré l'emphase de la présentation typographique, qui atteint la majesté superlatrice d'un canon d'autel, ce n'est, en somme, qu'un plaidoyer lyrique, vigilement, bref et encore *pro domo* Louys.



M. PIERRE LOUYS

Cette photographie a été prise dans le cabinet de travail de l'auteur d'*Aphrodite* et de *la Femme et le Pantin*.

La maison n'est pas très haute, ni très vaste... mais de belles proportions. Elle est parée de précieuses rapines antiques. Faut-il tant d'arcanes et d'initiales pour y pénétrer ? Tout y est ordre et clarté.

Et que nous importe, et que nous importe, après tout, que Pierre Louys écrive sans plan, sans brouillon... méprise les épithètes... perle un jour de loisir à pister la vraie... démolisse la raison... scande la prose... fasse bondir le rythme par l'... ponctue entre les mots d'angle... insinue avec tact la virgule... méprise l'ellipse pour mettre toutes ses dilections dans la syllepse et l'hyppallage ? Bien heureux sommes-nous qu'il nous fasse grâce de la catéchèse, de la métaphore, de la synecdoque, de la litote, de l'hyppothèse et de tant d'autres noms barbares, quoique grecs, qui feraient présumer que l'art d'écrire est une science occulte !

Ce qui importe, c'est le plaisir que nous éprouvons à lire tant de pages charmantes. Foin des recettes ! Les plus opulentes manuels de cuisine ne font pas les bons cuisiniers, tant s'en faut. Pierre Louys a la coquette de nous persuader qu'il ne rature jamais. Des gens qui le valent bien raturent beaucoup... Il n'a qu'à voir les manuscrits d'Anatole France. Qu'il nous montre donc les siens. Je gage qu'ils sont fort agréables, corrigés, refaits. Nous ne nous plaignons point de cette laborieuse simplicité. « Je ne vous écris souvent que trois lignes, avoue Voltaire à Thiriot, parce que j'en griffonne trois ou quatre cents et en rature cinq cents pour mériter un jour votre suffrage. »

L'OCCASION, L'HÉROS TENDRE..., roman par Gaston Derys

A en croire les bonnes gens, tous les pots trouvent leur couvercle. C'est la pure doctrine de Platon. En effet, au témoignage du philosophe aux larges épaules, nous sommes créés doubles, à la fois hommes et femmes. Mais un caprice des Olympiens nous jette, dépareillés, sur cette terre de misère. De là toutes nos agitations, toutes nos angoisses. De là tant d'innombrables désastres, d'idylles qui tournent à l'aide, de jours et de nuits usés à retrouver la partie égarée. Et combien petit le nombre des privilégiés qui arrivent enfin, après maintes expériences négatives, aux parfaites accords !

C'est le cas de ce veinard de Sandier, dont Gaston Derys nous conte, d'une plume facile, les faciles amours. Romancier mondain, Sandier, observateur très aigu — borgne de l'œil gauche, onze dioptries de l'œil droit, réformé — Sandier est l'homme des onze mille verges. Ce véritable bilboquet adore toutes les femmes. C'est dire qu'il n'en aime aucune. Si fait, une seule : la belle et fière Annette Villard. Mais cette Annette, créée pour lui de toute éternité, est injustement et accidentellement la femme du peintre Villard, son plus intime ami. Alors... alors la guerre éclate. Le roman part aux tranchées. Il est tué. Sa veuve devient folle. Mais le réformé est providentiellement là pour lui redonner le goût de la vie... En ce bas monde, tout est heurt et malheur. Ce que perd l'un profite à l'autre... Sandier épouse la consolable Annette. Il fera beaucoup de romans et d'enfants... Il sera de l'Académie... De laquelle ? Jean-Jacques BROUSSON.

LES ÉPREUVES DE SÉLECTION DE CHANTILLY

Prix de Sartrouville à réclamer, 2.000 fr. — 1. Valhalla (Bara), à M. C. de la Torre ; 2. Prince Albert (H. Barler), à M. Henri Gant ; 3. Prince de Lamballe (Bouillon), au vicomte d'Harcourt.

Non placés : Montmorency Grant, Luglio Mitchell, Siering (Roussel), Bénédictine Mac Gee, Drian J. Davis, Master Bara, James (Touquet), Mawla J. Cooke, Kirkland (Stokes), Boulton d'Or X (W. Ball), Armand (H. Howes), Le Masnil (Larivière), Fronton (Barner), Pagerie (Bouché), Sandpiper (O'Neill), Koudrey (Sembat), Sémant (Domen).

Galleria Eudeline, au Baron M. de Rothschild, arrivée première, à 250 mètres du jockey n'ayant pu représenter son poids à l'arrivée.

Encolure, trois longueurs. Durée, 1'33" 15.

Prix d'Aubigny pour poulains de 3 ans n'ayant jamais gagné, 4.000 fr., 2.400 m. — 1. Masquade (O'Neill), à M. W. K. Vanderhill ; 2. Magistral (Gautier), à la princesse D'Angoulême ; 3. Prince de la Roche (Bara), au marquis de Villeneuve.

Non placés : Rosaline (R. Bara), Reine d'Élé (H. Bara), Ophélie (Stokes), Drina (Stokes), Saint-Germain (Mac Gee), Flammé (Bouillon), Zéphir (Antoine), Galaxie (Domen), Princesse de Clèves (M. Henry), Bona Fide (Bara), Romp (François), Aïsne (Léonard), Mésange (Roussel), Fosse (Roupp), Miss Bell (Bouillon), Jangle (Bouillon), Bénédictine (J. Cooke), Sémant (H. Howes), Il Mitchell, Fantinelle (Bara), Drina (Howes).

Encolure, une demi-longueur. Durée, 2'10" 25.

Prix de Belheroy pour poulains de 3 ans n'ayant jamais gagné, 4.000 fr., 2.400 m. — 1. Sandy Hook (Barner), à M. F. B. Hitchcock ; 2. Prince de la Roche (Bara), au baron E. de Rothschild ; 3. Ukko (Roupp), à M. C. de la Torre.

Non placés : Bonnet (Stokes), Mésange (Stokes), Pion d'Or (Gautier), Dorian (H. Bara), Bona Fide (Bara), Cœur-Rouge (François), Bénédictine (Mac Gee), O'Neill, Beau Fau (François), Bénédictine (Bara), Prince d'Orléans (M. Henry), Bona Fide (Bara), Bénédictine (François), L'Excelsior (Mac Gee), Master Bob (Gautier), Le Bourgeat (W. Tilley), Le Dragon (Bara), Le Passeur (Howes), Hausmann (R. Bara), Gambit (Domen), Angoumois (Atchell), Kern (Bouillon), Fain (Bara), Mou Réve (H. Howes), Beau-Fau (resté au poteau).

Prix de Bayeux pour chevaux de 4 et 5 ans n'ayant jamais gagné, 4.000 fr., 2.100 m. — 1. El Rayo (Sled), à M. J. D. Cohn ; 2. Devorant (Howes), à Mme Lemaire de Villiers ; 3. Saint-Elmo (Gibbins), à M. de Ghest.

Non placés : Pretty Lord (Stokes), Comanie (Tilley), Rimald (Hardy), Saint-Cornélie (A. Chibbes), Gallon Rouge (Bara), Triple Sec (Mac Gee), Jolcus (L. Webb), Lillebonne (Bouillon), Bey Brun (Ferre), Mme Chapman, Yachtman (Kerrière), Nicolo (Christian), Sichelster (Drayton), Jewett (Bouillon), Cos (Bella), H. Sauvay, Régionale (R. Bara), Le Perrier (Doy), Le Sceptre (Eudeline), Lombré (Gautier), Saint-Sauveur (Lomb).

Encolure, deux longueurs. Durée, 2'15" 35.

Prix de Bréhal pour chevaux de 4 ans et au-dessus n'ayant jamais gagné, 10.000 fr., 6.000 fr., 2.400 m. — 1. Capitan (Barner), au marquis de Villeneuve ; 2. Overtone (O'Neill), à M. W. K. Vanderhill ; 3. Hors Pair (Howes), à M. Charles Cosmo.

Non placés : Kormac (J. Cooke), Trouville (H. Milton), The Fox (M. Bara), Chamblon (Howes), Florent (Stokes), Bostland (Mac Gee), Overlight (Roupp), Denier (Drayton), Robinet (Domen), Musette (H. Grand), Arzew (L. Bara).

Prix d'Andréys (à réclamer, 1.500 fr., 2.800 m. — 1. Aranco (G. Mitchell), à M. J. Antz ; 2. Monticello (E. Hardy), à M. Paul Pantall ; 3. Makéko (R. Sauvay), à M. Michel Pantall.

Non placés : Reliquat (W. Mitchell), San Salvador (E. Ferre), Conifère (Drayton), Insignes (Bouillon), Athé (Touquet), Bona (Antoine), Sallery (Duc), Reynard (Gibbins).

Prix d'Achères (à réclamer, 1.500 fr., 2.800 m. — 1. Aranco (G. Mitchell), à M. J. Antz ; 2. Monticello (E. Hardy), à M. Paul Pantall ; 3. Makéko (R. Sauvay), à M. Michel Pantall.

Non placés : Reliquat (W. Mitchell), San Salvador (E. Ferre), Conifère (Drayton), Insignes (Bouillon), Athé (Touquet), Bona (Antoine), Sallery (Duc), Reynard (Gibbins).

Prix d'Achères (à réclamer, 1.500 fr., 2.800 m. — 1. Aranco (G. Mitchell), à M. J. Antz ; 2. Monticello (E. Hardy), à M. Paul Pantall ; 3. Makéko (R. Sauvay), à M. Michel Pantall.

Non placés : Reliquat (W. Mitchell), San Salvador (E. Ferre), Conifère (Drayton), Insignes (Bouillon), Athé (Touquet), Bona (Antoine), Sallery (Duc), Reynard (Gibbins).

Prix d'Achères (à réclamer, 1.500 fr., 2.800 m. — 1. Aranco (G. Mitchell), à M. J. Antz ; 2. Monticello (E. Hardy), à M. Paul Pantall ; 3. Makéko (R. Sauvay), à M. Michel Pantall.

Non placés : Reliquat (W. Mitchell), San Salvador (E. Ferre), Conifère (Drayton), Insignes (Bouillon), Athé (Touquet), Bona (Antoine), Sallery (Duc), Reynard (Gibbins).

Prix d'Achères (à réclamer, 1.500 fr., 2.800 m. — 1. Aranco (G. Mitchell), à M. J. Antz ; 2. Monticello (E. Hardy), à M. Paul Pantall ; 3. Makéko (R. Sauvay), à M. Michel Pantall.

Non placés : Reliquat (W. Mitchell), San Salvador (E. Ferre), Conifère (Drayton), Insignes (Bouillon), Athé (Touquet), Bona (Antoine), Sallery (Duc), Reynard (Gibbins).

Prix d'Achères (à réclamer, 1.500 fr., 2.800 m. — 1. Aranco (G. Mitchell), à M. J. Antz ; 2. Monticello (E. Hardy), à M. Paul Pantall ; 3. Makéko (R. Sauvay), à M. Michel Pantall.

Non placés : Reliquat (W. Mitchell), San Salvador (E. Ferre), Conifère (Drayton), Insignes (Bouillon), Athé (Touquet), Bona (Antoine), Sallery (Duc), Reynard (Gibbins).

Prix d'Achères (à réclamer, 1.500 fr., 2.800 m. — 1. Aranco (G. Mitchell), à M. J. Antz ; 2. Monticello (E. Hardy), à M. Paul Pantall ; 3. Makéko (R. Sauvay), à M. Michel Pantall.

Non placés : Reliquat (W. Mitchell), San Salvador (E. Ferre), Conifère (Drayton), Insignes (Bouillon), Athé (Touquet), Bona (Antoine), Sallery (Duc), Reynard (Gibbins).

Prix d'Achères (à réclamer, 1.500 fr., 2.800 m. — 1. Aranco (G. Mitchell), à M. J. Antz ; 2. Monticello (E. Hardy), à M. Paul Pantall ; 3. Makéko (R. Sauvay), à M. Michel Pantall.

Non placés : Reliquat (W. Mitchell), San Salvador (E. Ferre), Conifère (Drayton), Insignes (Bouillon), Athé (Touquet), Bona (Antoine), Sallery (Duc), Reynard (Gibbins).

Prix d'Achères (à réclamer, 1.500 fr., 2.800 m. — 1. Aranco (G. Mitchell), à M. J. Antz ; 2. Monticello (E. Hardy), à M. Paul Pantall ; 3. Makéko (R. Sauvay), à M. Michel Pantall.

Non placés : Reliquat (W. Mitchell), San Salvador (E. Ferre), Conifère (Drayton), Insignes (Bouillon), Athé (Touquet), Bona (Antoine), Sallery (Duc), Reynard (Gibbins).

Prix d'Achères (à réclamer, 1.500 fr., 2.800 m. — 1. Aranco (G. Mitchell), à M. J. Antz ; 2. Monticello (E. Hardy), à M. Paul Pantall ; 3. Makéko (R. Sauvay), à M. Michel Pantall.

Non placés : Reliquat (W. Mitchell), San Salvador (E. Ferre), Conifère (Drayton), Insignes (Bouillon), Athé (Touquet), Bona (Antoine), Sallery (Duc), Reynard (Gibbins).

Prix d'Achères (à réclamer, 1.500 fr., 2.800 m. — 1. Aranco (G. Mitchell), à M. J. Antz ; 2. Monticello (E. Hardy), à M. Paul Pantall ; 3. Makéko (R. Sauvay), à M. Michel Pantall.

Non placés : Reliquat (W. Mitchell), San Salvador (E. Ferre), Conifère (Drayton), Insignes (Bouillon), Athé (Touquet), Bona (Antoine), Sallery (Duc), Reynard (Gibbins).

Écoute bien Grand'Mère.

— N'oublie jamais que cette petite boîte renferme tout ce qu'il faut pour être fraîche, jeune et belle, pour être vaillante, forte et bien portante. Car les Pilules Pink qu'elle contient assurent la richesse et la pureté du sang nécessaires pour braver la plupart des maladies.

Tu en prendras donc, lorsque tu seras jeune fille, pour conserver tes jolies couleurs et ta joie de vivre. Tu en prendras, lorsque tu seras maman, pour que tes enfants soient sains et robustes. Tu en prendras plus tard, pour prolonger ta jeunesse. Et plus tard encore, pour que ta vieillesse soit facile, alerte et souriante.

Tu te rappelleras que si ta grand'mère n'a plus été malade depuis trente ans, c'est que depuis trente ans elle a recours aux

Pilules Pink

On les trouve dans toutes les pharmacies. 3 fr. 50 la boîte.

A. SERAS

PILULES PINK PERSONNES ALES

CE QUE VOUS DÉSIREZ
et qui serait trop coûteux, neuf,
VOUS LE DÉCOUVRIREZ
dans les « Occasions » de nos « PETITES ANNONCES »

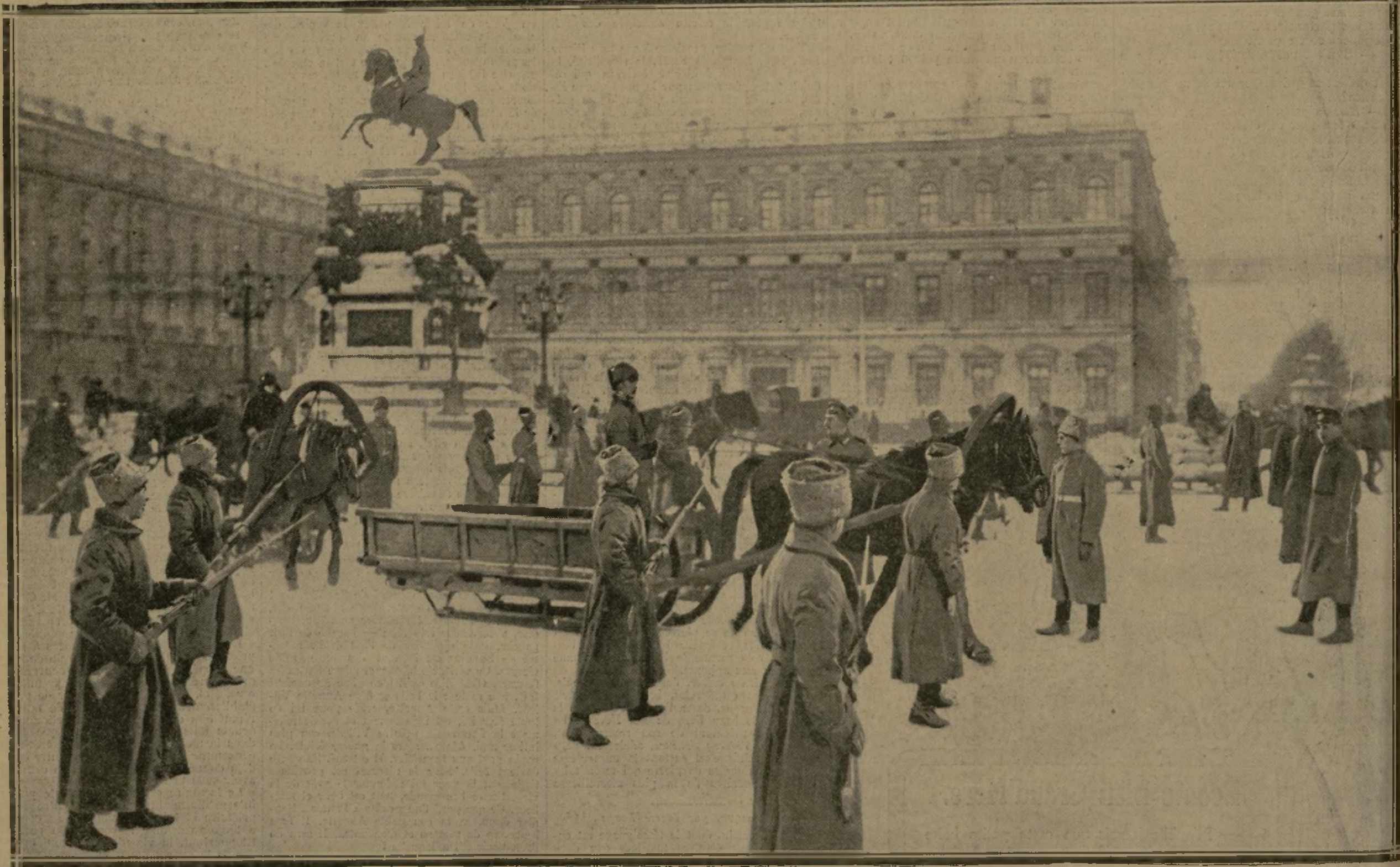
EXCELSIOR

C'EST UNE OFFRE PASSIVE
que représente un écriteau « A LOUER ».
Nos ANNONCES sont ACTIVES
elles vont chercher le futur locataire chez lui.

LA DOUBLE RUSSIE : CEUX QUI DISCUTENT ET CEUX QUI SE PRÉPARENT



DÉLÉGUÉS DES "OUVRIERS ET SOLDATS" RÉUNIS AU PALAIS DE TSARKOIE-SELO. — DERRIÈRE EUX UN PORTRAIT DU TSAR EST RETOURNÉ CONTRE LE MUR



SOLDATS DE LA GARNISON DE PETROGRAD FAISANT L'EXERCICE DANS LA RUE, DEVANT LE PALAIS D'HIVER, AVANT DE PARTIR POUR LE FRONT

L'accord entre le gouvernement russe provisoire et le conseil des délégués des ouvriers et soldats, relativement à la note adressée le 1^{er} mai aux gouvernements alliés, semble définitivement conclu. La convocation de la Douma a provoqué un excellent effet. Il est à prévoir toutefois que les discussions seront encore longues avant que règne une entente parfaite. Cependant qu'on se perd en longues palabres au palais de Tauride ou à Tsarkoïe-Selo, les troupes décidées à partir pour le front s'exercent dans les rues de Petrograd.

TISANES POULAIN
Guerison radicale et sans danger du DIABÈTE, ALBUMINE, GRAVÈLE, etc. — Remède végétal et chimique. — Écrire : TISANES POULAIN, 37, r. St-Lazare, Paris.

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES
Perfectionnées, Confortables
.. Élégantes et de Fatigue ..
Pour Raccourcissements, Pieds dif-
formes, mutilés, amputés, etc.

ÉTABLISSEMENTS A. CLAVIERE
234, Faubourg Saint-Martin, PARIS.
Renseignements tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9h. à 17h.

CONTRE LA TOUX
la Tisane Pectorale la plus active
est obtenue au moyen de
PECTORAL LORINA
30 capsules pour 40 infusions
En vente : PHARMACIE du PRINTEMPS
32, rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

ROYAL BANYULS
Doux, naturel. — Admis zone de guerre.
DISPONIBLE ENTREPÔT PARIS
MAURICE FORT, Baie aux Vins, PARIS.
Malagás, Champagnes, Vins, Spiritueux.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812
Chevallier-Appert
fournisseur de l'inten-
dance, a donné son
nom au procédé de fabrication des
conserves pour l'Armée. — Ses potages
tout préparés sont exquis : **Condé,**
Oxtail, St-Germain, Tortue, Petite
Marmite, en boîtes pour une ou deux personnes.
Gros: 30, Rue de la Mare, Paris, 11^e Calai. Franco.

Le gérant : VICTOR LAFRÈRE.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

QUO VADIS ?

Retenir une table chez ALBERTI, au GRAND CAFE,
14, rue des Capucines, 1, rue Scrib. Tel. central 39-17.
DEJEUNER, 6 fr. DINER, 8 fr. Au Grill Room.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE
Tirages des 23 Avril et 6 Mai 1917

Les obligations désignées ci-après sont rembour-
sables par les Lots suivants :

Commune 3 22 1906...	100.000 fr.	200.000 fr.
Commune 3 22 1912...	100.000 fr.	100.000 fr.
Commune 3 22 1879...	100.000 fr.	100.000 fr.
Commune 3 22 1879...	100.000 fr.	100.000 fr.
Commune 3 22 1885...	100.000 fr.	100.000 fr.
Commune 3 22 1909...	100.000 fr.	100.000 fr.
Commune 3 22 1913...	100.000 fr.	100.000 fr.

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN
OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît
le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros
de tous les tirages sortis aux 90 tirages annuels,
qui attribuent des lots à 444 obligations dont 1 est
remboursable par 500.000 fr., 8 par 250.000 fr.,
6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Prix de l'abonnement : 1 fr. par an
à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

LES CÉLÈBRES
VERRES
ISOMÉTROPS
FISCHER
VOIR PLUS CLAIR
PLUS NET
SANS FATIGUE
12, B^{is} DES CAPUCINES
Réparations immédiates

APRÈS et ENTRE les REPAS
PASTILLES
VICHY-ÉTAT
HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC
Boîtes de 0⁵⁰ - 1^{re} - 2^{de} et 5^{de}.

CAPSULES
DE
MORRHUOL
CHAPOTEAUT
LE MORRHUOL supprime le goût
désagréable de l'huile de foie
de morue.
LE MORRHUOL est beaucoup plus
efficace que l'huile dont il
contient tous les principes
actifs.
LE MORRHUOL est souve-
rain pour guérir les
rhumes, la bronchite,
les catarrhes.
PARS TOUTES LES PHARMACIES